



MARDI 16 JUIN 2020

« Nous avons déjà constaté que le confinement universel est l'une des erreurs les plus monstrueuses jamais commises par des autorités gouvernementales. » Bill Bonner

- ▶ **Un réveil brutal** (Tim Watkins) p.1
- ▶ **Écologie** (Didier Mermin) p.5
- ▶ **Les réponses sur la durabilité sont faciles, mais les questions sont difficiles** (Tom Lewis) p.9
- ▶ **La "deuxième vague" de COVID-19 pourrait écraser les marchés du pétrole** (Nick Cunningham) p.10
- ▶ **Comment rester calme quand le monde s'écroule** (Pierre Templar) p.11
- ▶ **L'argent intelligent parie sur ces 5 technologies énergétiques passionnantes** p.18
- ▶ **Nous nous dirigeons en fait vers une augmentation de la température moyenne mondiale de 10°C dans les dix ou vingt prochaines années. Probablement beaucoup plus tôt.** (Kevin Hester) p.22
- ▶ **La responsabilité des MBA, fermer Air France** (Michel Sourrouille) p.23
- ▶ **LE COMMERCE INTERNATIONAL** (Patrick Reymond) p.24

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Le grand marché de la Fed a finalement implosé** (Charles Hugh Smith) p.28
- ▶ **Économie mondiale: la «grande réinitialisation»** p.31
- ▶ **Ponzi Economy ! Une Première, la dette publique Américaine vient de franchir à la hausse le seuil des 26 000 milliards \$** p.34
- ▶ **La dette, le déficit budgétaire, les émeutes – La triple menace existentielle de l'Amérique !** (Tyler Durden) p.36
- ▶ **Le marché boursier américain est historiquement surévalué** p.37
- ▶ **Le CHARABIA de la BCE ne sert qu'à masquer les vrais problèmes !** p.38
- ▶ **Que cette crise soit une chance !** (Michel Santi) p.38
- ▶ **Blitzkrieg contre l'état de Droit.** (Charles Gave) p.40
- ▶ **« Chine, Inde, Iran reconfinement... la 2ème vague gonfle !! »** (Charles Sannat) p.43
- ▶ **La Fed, grand seigneur intéressé du monde entier** (François Leclerc) p.49
- ▶ **Les dettes sont au niveau atteint lors de la seconde guerre mondiale!** (Bruno Bertez) p.50
- ▶ **La crise est une crise du Tout, une crise de la pensée. Les perroquets, cela ne pense pas!** (Bruno Bertez) p.51
- ▶ **La guerre perpétuelle de la Fed contre les épargnants** (Brian Maher) p.54
- ▶ **Grande dépression 2020 : focus sur l'emploi (2/2)** (Jim Rickards) p.58
- ▶ **Le bon sens, ce péché** (Bruno Bertez) p.61
- ▶ **Ça va faire très mal...** (Bill Bonner) p.63

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Un réveil brutal

Tim Watkins 16 juin 2020

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is coming - will you be ready?



Alors que les différentes mesures de confinement prennent fin - bien que rien ne change en ce qui concerne le virus SRAS-CoV-2 lui-même - les médias de l'establishment s'efforcent de promouvoir la mythique "reprise en V". Des files de gens, nous disent-ils, sont descendues dans les rues principales anglaises (l'Écosse, le Pays de Galles et l'Irlande du Nord sont encore bouclés) :

"La demande croissante a provoqué des files d'attente dans certains magasins, car les règles sont assouplies en Angleterre après trois mois de fermeture.

"De longues files d'attente ont été signalées devant les magasins Primark à Londres et à Birmingham avant leur ouverture à 8 heures du matin. La chaîne, qui comme d'autres magasins de vêtements est fermée depuis le 23 mars, ne propose pas d'achats en ligne, ce qui signifie que les clients ne peuvent acheter que dans le magasin".

Les médias de l'establishment ont l'habitude d'uriner sur nos têtes et d'essayer de nous convaincre qu'il pleut. Et malgré le mythe de la demande refoulée et les diverses anecdotes d'une poignée de consommateurs qui se sont rendus dans les magasins nouvellement ouverts ce matin, pour rester rentables, ces magasins ont besoin de gens emballés au coude à coude et de nuages de particules virales à nuages de particules virales juste pour faire leurs frais. Ce n'est qu'au bas de l'article que nous avons une vision plus sobre de ce qui nous attend dans les mois à venir :

"Le British Retail Consortium (BRC), l'organisme commercial représentant le secteur, a averti que le déblocage n'allait probablement pas donner de coup de fouet immédiat au secteur. Il veut que le gouvernement aide à stimuler la demande avec une réduction à court terme de la TVA ou une réduction temporaire de l'impôt sur le revenu pour les travailleurs à faibles revenus".

Même cela est trop optimiste. La nouvelle économique de loin la plus importante ce matin a été l'annonce de BP qu'il n'extraira pas la totalité, ni même la plupart des 900 000 barils d'équivalent pétrole par jour proposés dans son précédent rapport aux investisseurs. L'annonce a été enveloppée dans l'habituel "greenwash" avec lequel les entreprises de combustibles fossiles cherchent à dissimuler la vérité désagréable qu'elles ne peuvent être que des entreprises "net-zero carbon" en ignorant les émissions de carbone des combustibles fossiles qu'elles vendent. Néanmoins, les véritables raisons économiques de ce changement ne pouvaient pas être entièrement ignorées. Comme l'explique Anjali Raval du Financial Times :

"Les hypothèses de prix à long terme de BP sont maintenant en baisse d'environ 30 % pour atteindre une moyenne d'environ 55 dollars le baril pour le brut Brent et de 2,90 dollars par million d'unités thermiques britanniques pour le gaz du Henry Hub de 2021 à 1950...

"Certains investisseurs, dont Sarasin & Partners, affirment depuis longtemps que l'utilisation par les plus grandes compagnies pétrolières d'hypothèses trop optimistes sur le prix de l'énergie à long terme les a amenées à surestimer leur capital, leurs bénéfices et leur capacité à verser des dividendes".

Malgré toutes les rumeurs concernant un passage plus rapide aux énergies renouvelables, l'annonce de BP est davantage ancrée dans les réalités de l'économie post-pandémique que les absurdités débitées dans les médias de l'establishment. Ce que BP est en train de dire, c'est que l'effondrement des dépenses discrétionnaires qui ne fait que commencer va conduire à une crise de l'accessibilité financière dans toute l'économie, ce qui rendra non rentables les gisements de pétrole qui exigent un rendement de plus de 50 dollars par baril. Cela n'empêche pas les prix de monter parfois à trois chiffres lorsque des pénuries post-pandémiques surviennent. Il s'agit plutôt de reconnaître que ces pics seront de courte durée car l'économie dans son ensemble ne peut en supporter le coût.

Si le pétrole n'était qu'un autre produit de consommation que nous pourrions prendre ou laisser, l'annonce de BP ne serait pas plus troublante que celle de diverses compagnies aériennes prétendant être au bord de la faillite - le monde serait largement mieux sans elles. Mais le pétrole reste le moteur de l'économie, puisqu'il alimente 90 % des transports mondiaux, y compris toute la machinerie lourde utilisée dans l'agriculture et les industries extractives. L'énergie éolienne et l'énergie solaire - le grand espoir vert de la classe libérale métropolitaine - ne fournissent que quatre pour cent du mélange énergétique mondial ; tout cela sous forme d'électricité qui est pratiquement inutile pour remplacer la plupart des secteurs primaires essentiels de l'économie (les parties qui continuaient à fonctionner pendant que tous les autres étaient bloqués).

Oubliez vos rêves d'un new deal vert ou les versions médiatiques de la "nouvelle normalité" joyeuse et claquette et pensez plutôt à un avenir sous contrainte énergétique ; un peu comme le choc pétrolier de 1973 ou les manifestations contre le carburant en 2000, mais sans "normalité" à laquelle revenir. Ce que l'annonce de BP signifie en fait, c'est qu'au cours de la prochaine décennie, une grande partie de l'activité économique discrétionnaire qui s'est produite avant 2020 ne reviendra pas. Au lieu de cela, une part beaucoup plus importante de nos efforts devra être consacrée au maintien des biens et services essentiels.

Cela ne sera cependant pas évident pour les politiciens et les économistes qui confondent l'impression de la monnaie avec la création d'une véritable richesse. Néanmoins, à mesure que la pression de la baisse de la prospérité se fait sentir - résultant de l'inflation des prix des produits de première nécessité, de l'augmentation des impôts et du retrait des services publics et des subventions - nous sommes confrontés à un changement majeur qui nous éloigne de la consommation abondante de la seconde moitié du XXe siècle. Au lendemain du krach de 2008, les médias de l'establishment nous ont vendu la fiction que nous étions en train de "revenir à la normale". Même aujourd'hui, alors que le reste de la population regarde sa prospérité s'évaporer, l'impression de la monnaie des banques centrales et les plans de sauvetage du gouvernement produisent le plus grand transfert de richesse de l'histoire des pauvres vers les riches. Il est certain que pour le 0,1 % au sommet, la dernière décennie a été un boom ininterrompu. Avant 2020, cette situation pouvait être maintenue parce qu'une partie juste suffisante de la classe libérale métropolitaine - qui comprend la plupart des médias de l'establishment - avait connu une augmentation suffisante de sa prospérité pour lui permettre d'ignorer la situation critique des quelque 80 % dont la prospérité n'est pas revenue aux normes d'avant 2008 ; et surtout des 20 % tout en bas de l'échelle qui ne se sont jamais remis du vandalisme économique de Thatcher au début des années 1980.

La consommation post-pandémique sera sérieusement entravée par une baisse des emprunts. Avec un PIB en baisse de 24 % rien qu'en mars et avril, nous ne sommes pas près de voir des masses de gens se précipiter pour s'endetter encore plus, quel que soit le niveau des taux d'intérêt pratiqués par la banque centrale. La majorité des gens n'ont pas non plus suffisamment d'économies pour revenir aux niveaux de dépenses d'avant la pandémie. Il peut y avoir un désir de repentir, mais pour beaucoup, la demande - avoir l'argent pour se payer les choses que l'on pourrait désirer - a déjà disparu.

Les entreprises seront sans doute prudentes pour l'avenir. Tant que des subventions publiques seront disponibles, elles resteront en activité dans l'espoir que quelque chose se produise. Cependant, beaucoup renégocient déjà les loyers, ferment les magasins et licencient des travailleurs en prévision de l'effondrement prochain de la demande. Les millions de personnes qui ont perdu - ou sont sur le point de perdre - leur emploi à la suite de la fermeture de l'usine pourraient trouver un autre emploi. Mais les entreprises ne sont pas prêtes à se lancer dans une frénésie d'embauche dans un avenir proche.

Le gouvernement reste donc le seul agent qui pourrait, à peine, amortir le coup qui est sur le point de tomber. Malheureusement, la politique de la situation actuelle est de mauvais augure. Parce que les gouvernements confondent les chiffres du PIB - largement basés sur l'alchimie des banques centrales sur les marchés financiers - avec la véritable prospérité, ils ont tendance à supposer que le public peut supporter des impôts beaucoup plus élevés que ce n'est le cas en réalité. Comme l'explique Tim Morgan :

"... la fiscalité mondiale est restée à environ 31 % du PIB pendant une très longue période, ce qui a conduit les gouvernements à supposer que la charge fiscale pesant sur le public n'a pas augmenté. Mais la part de la fiscalité dans la prospérité n'a cessé d'augmenter, pour atteindre, selon les estimations, 50 % dans le monde en 2019, contre 41 % en 2010 et 33 % en 2000. Dans les pays (comme la France), où l'incidence de la fiscalité en tant que fraction de la prospérité est bien supérieure aux moyennes mondiales, cela a déjà suscité un mécontentement populaire important.

"En 2020, la plupart des gouvernements connaîtront une forte baisse des recettes fiscales, mais ils s'efforceront probablement de faire remonter leurs revenus dans les années suivantes. Il est probable qu'elle se heurte à une opposition populaire dans une mesure que les gouvernements ne comprendront pas, tant qu'ils persisteront dans la croyance erronée que le PIB est un reflet exact de la prospérité publique, et donc de la charge fiscale réelle des individus".

Ce sera probablement un problème particulier pour les gouvernements locaux qui ont des pouvoirs d'emprunt limités et qui n'ont pas de banque centrale pour créer une nouvelle monnaie à partir de rien. Les projets coûteux déjà lancés, les paiements de l'aide sociale aux entreprises pour les services publics externalisés et même les salaires des bureaucrates ne continueront d'être abordables qu'en augmentant les impôts locaux. Le problème est que le nombre de personnes trop pauvres pour payer des impôts augmente alors même que la minorité au sommet de la hiérarchie paie des comptables onéreux pour trouver des failles qui leur permettent d'éviter les impôts. Il en résulte qu'une charge fiscale croissante pèsera sur les épaules de ceux qui, pour la plupart, viennent à peine de s'en sortir. Politiquement, augmenter les impôts à un moment où le niveau de vie de la plupart des gens diminue est insoutenable. Après avoir vu des entreprises géantes faire la queue pour obtenir des milliards de livres sterling de subventions de l'État, le public n'est pas prêt d'acheter le "nous sommes tous dans le même bateau" pour lequel ils sont tombés après 2008. Cette fois, les électeurs insisteront sur une combinaison de dépenses publiques supplémentaires et de réductions d'impôts qui ne peuvent être achetées qu'au prix d'une réduction massive de l'État lui-même.

Les gouvernements prudents - tant au niveau local que national - profiteraient de la pandémie pour réévaluer les différents engagements de dépenses pris avant le verrouillage et basés sur l'hypothèse que la croissance économique se poursuivrait éternellement. Les liaisons ferroviaires à grande vitesse, les pistes d'aéroport supplémentaires et les nouvelles routes n'ont pas leur place dans une économie dont la demande de transport était en baisse bien avant l'arrivée du SRAS-CoV-2. Il sera bien plus important d'investir dans des activités plus banales, mais essentielles, comme garder les lumières allumées, fournir de l'eau propre et veiller à ce qu'il y ait suffisamment de nourriture pour tout le monde.

Dans l'ensemble de l'économie, les choses qui semblaient essentielles en février vont être des luxes de plus en plus inabornables dans notre avenir à énergie limitée. Entre-temps, beaucoup de choses que nous avons été encouragés à considérer comme "essentielles" - l'électricité continue et la large bande, les aliments hors saison et préparés, la télévision multicanaux, la possession d'une voiture, etc. - deviendront rapidement les nouveaux luxes.

Ce sera un réveil brutal pour tous. Mais, ironiquement, ceux qui se trouvent tout en bas de l'échelle sont mieux préparés que la plupart des autres au choc à venir. Ceux qui ont été contraints d'endurer une décennie de boules de billard dans et hors de divers emplois sous-payés, à temps partiel, à zéro heure et dans l'économie du spectacle, entrecoupée de périodes au mauvais bout d'un système de sécurité sociale toxique, ont déjà renoncé à bon nombre des "luxes" que la classe libérale métropolitaine considère toujours comme essentiels. Les pauvres souffriront aussi, bien sûr. Comme le prix de la nourriture, de l'eau potable, du chauffage et de l'éclairage augmente, il ne restera que peu ou pas de revenus. Mais le grand choc psychologique sera pour une classe moyenne qui découvre rapidement que son emploi est excédentaire par rapport aux besoins et que tout ce qu'elle a pris comme certain dans la vie s'écroule autour de ses oreilles.

Écologie

Didier Mermin Publié le 16 juin 2020



Grâce à l'agroécologie, il serait donc possible de « [nourrir tous les Européens en 2050](#) », à condition toutefois de « *manger moins et mieux* ». Ce n'est pas inconcevable, l'objectif est même réaliste, mais il y a tout lieu de craindre qu'il exigera des conditions supplémentaires. En système capitaliste, les transformations se font toujours vers plus de rentabilité, alors que l'agroécologie exige une transformation de sens contraire. D'où la question : comment faire remonter au vent l'agriculture « *conventionnelle* » ? (Qu'il serait grand temps de rebaptiser « *artificielle* ».)

Preuve que la question du rendement se niche partout : « [le train des primeurs](#) », qui relie Perpignan à Rungis pour convoyer chaque jour 1400 tonnes de fruits et légumes, est désormais vétuste. De nouveaux wagons s'avérant trop coûteux, il sera remplacé par une noria de camions. Mais rassurez-vous, la lutte contre le réchauffement climatique est sur les rails.

17 mai 2019. [Devant le tollé](#), le ministère des transports s'est décidé à chercher une solution pour pérenniser la liaison : jolie preuve qu'il valait la peine de protester.

6 juin 2019. [Coup de théâtre](#) : le train ne sera prolongé que deux semaines : jolie preuve qu'il était vain de protester.

Dans son [édito](#) du 6 mai, *Le Monde* aborde à son tour la biodiversité. C'est curieux comment tout cela peut sembler plus « *potentiel* » que « *réel* ». Tout est « *déjà là* » puisque les annonces sont extrapolées du passé, mais **le plus grave est pour plus tard, donc irréel au présent.**

Le public perçoit-il vraiment ces menaces ? C'est possible mais douteux. Une crise économique, par exemple, passe inaperçue des salariés qui ont un bon job, mais ceux qu'elle met au chômage l'encaissent comme une balle de LBD. Il y a perception et perception...

EDIT le 13 juin 2020 : à notre grande déception, le billet « [Depuis quand le réchauffement climatique est-il connu ?](#) » a fait un bide. Cela montre que l'on ne s'intéresse pas trop à la genèse des événements, et que l'on sous-estime le rôle des représentations dans ce qu'on appelle « *les faits* ». Le réchauffement climatique passe pour être « *connu depuis longtemps* », on le voit comme une « *évidence scientifique somme toute assez simple* ». Ce dernier point n'est pas faux, mais il gomme l'effroyable complexité du sujet, et l'extrême lenteur avec laquelle cette « *évidence* » est apparue comme telle.

L'Allemagne est couverte sur près d'un tiers par des forêts aux essences les plus variées, (bien que les conifères dominent largement), et le doit à une politique suivie depuis les années 80. Cet exemple laisse imaginer quelles conditions doivent être simultanément satisfaites pour qu'un projet politique soit couronné de succès :

- Compter le temps en décennies.
- Concevoir de bonnes solutions.
- Persister dans la politique retenue.
- Veiller à ce qu'elle ne soit pas contrariée par d'autres politiques (répondant à d'autres problèmes).
- Avoir le soutien de la population pour que les élites et les autorités locales ne soient pas tentées de se soustraire à leurs obligations.

Aucune de ces conditions n'est jamais satisfaite en France. Pour gérer ceci ou cela, on crée un organisme *ad hoc*, (derniers en date : [Haut conseil pour le Climat](#) et [Conseil de défense écologique](#)), on lui délègue des missions, on l'oublie, et l'on n'y revient que pour réduire son budget. Ainsi, à l'heure où la biodiversité est plus que jamais menacée, le gouvernement Macron s'apprête, [selon Médiapart](#), à rogner les ailes du Conseil National de Protection de la Nature (CNPN). L'ONF n'est pas mieux lotie, elle qui ne parvient pas à enrayer « [l'industrialisation qui menace les forêts publiques](#) ».

Même la meilleure solution ne peut pas convaincre quand on sait que sa réussite dépend de conditions qui ne sont jamais remplies : le pessimiste a ses raisons que l'optimiste ignore.

Édifiant (et vieux) billet de votre serviteur : « [Ecologie et climat](#) » ! Reprenant *in extenso* un article du *Canard*, l'on y apprend que les enquêtes publiques, censées servir à la protection de l'environnement, ont été conçues pour fonctionner comme des passoires.

Selon [Le Monde](#), la Chine, qui « *réduit le rythme de construction de nouvelles centrales, et favorise le basculement vers le gaz et les énergies renouvelables* », montre qu'il est possible de lutter contre le RC. Mais les institutions financières chinoises, qui « *soutiennent un quart des projets de centrales à charbon dans le monde* », montrent le contraire : les têtes de [l'hydre](#) repoussent sans fin.

[Yves Paccalet](#) est un écologiste qui a écrit plusieurs ouvrages dont celui-ci : « [L'humanité disparaîtra, bon débarras](#) ! » On ne lui en voudra pas de vouer les innocents au même sort que les coupables, (il ne vise probablement que ces derniers), mais c'est l'occasion d'aborder une question de fond : peut-on mettre dans le même sac l'être humain du monde civilisé, incapable de survivre sans réseaux techniques et commerciaux, et celui qui se fait un honneur de vivre à la façon de ses ancêtres ?

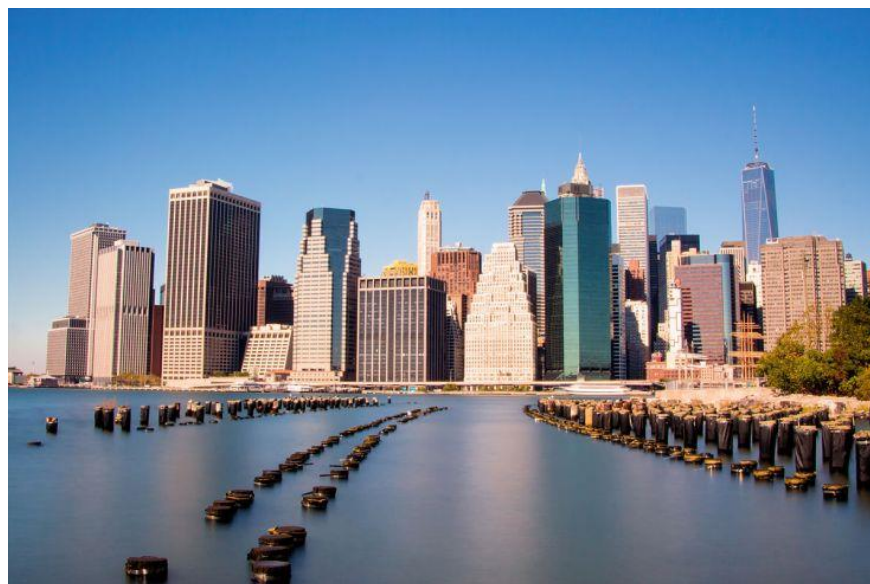
Qu'il soit désormais loisible de dissenter, à tort ou à raison, sur « *la fin de l'humanité* », impose de reconnaître l'existence de « *coupables* » et d'« *innocents* », avec toutes les nuances qu'il faut y glisser, et en gardant à l'esprit que ces deux mots ne conviennent peut-être pas. Disons que les « *coupables* » sont au début des chaînes de causalité qui produisent les dégâts, tandis que les « *innocents* » sont à leur fin. Entre ces extrêmes, toutes les nuances de gris.

L'on peut aussi parler de deux pôles : l'un tenu par les « [peuples autochtones](#) » qui ont conservé un « *esprit de résistance* », (ils ne veulent ni vivre comme les occidentaux ni subir leurs conséquences¹), l'autre tenu par les peuples dominants qui se disent « *civilisés* », ces derniers comportant une foule d'humains aussi innocents que les premiers, mais contraints de vivre dans un « *environnement* » qui en fait des coupables.² (On ne choisit pas les coordonnées GPS de sa naissance.)

Yves Paccalet écrit :

*« On reproche aux écologistes leur catastrophisme. Ils ne sont qu'objectifs. L'humanité disparaîtra d'autant plus vite qu'elle accumule les conduites ineptes. Elle s' imagine au-dessus de la nature ; elle est **dedans**. »*

Non, l'humanité civilisée est au-dessus et à l'extérieur de « *la nature* » : elle vit dans « *l'anthroposphère* », un bric-à-brac d'innombrables choses artificielles dont des milliards d'individus dépendent chaque minute de leur vie. Est-ce que vivre à Manhattan c'est vivre « *dans la nature* » ? On pourra s'aider de cette image pour trouver la réponse :



Il imagine que « *l'humanité* » est « *dans la nature* » parce qu'il ne prend pas garde à la valeur des mots, confond « *l'humanité* » et l'espèce humaine, simplifie l'équation en tenant les peuples premiers pour quantité

négligeable, ignore ce qu'est de vivre vraiment « *dans la nature* », (**perte de sens**), et pense à des lois qui semblent se liguer contre nous à grand renfort de catastrophes naturelles. Mais là aussi il a tort : « *l'humanité* » ne subit pas les lois de la nature puisqu'elles n'ont pas pu l'empêcher d'en arriver là.

NOTES :

1Lire aussi cet [article de Sc & Av](#) : « *Le chef indigène brésilien Raoni en Europe pour défendre l'Amazonie* ».

2Cf. le billet : « [Pourquoi faudrait-il sauver la planète ?](#) » : « *Dans les sociétés modernes, l'on vit de façon légale ou pas, mais pas de façon éthique : chacun est au début d'une longue chaîne qui, de causes en conséquences, fait apparaître des crimes à l'autre extrémité.* »

Les réponses sur la durabilité sont faciles, mais les questions sont difficiles

Par Tom Lewis | 15 juin 2020



*"Comment allons-nous faire voler cet avion pour toujours ?"
Répondez : À ce stade de notre voyage, ce n'est pas la bonne question.*

Le fait de regarder le documentaire Planet of the Humans de Michael Moore/Jeff Gibbs m'a rappelé (bien qu'ils n'en aient pas explicitement parlé dans le film) l'erreur fondamentale que la plupart des gens - et toute notre civilisation, collectivement - commettent lorsqu'ils pensent à vivre de manière durable. Il est largement admis que vivre durablement signifie trouver un moyen de maintenir notre mode de vie industriel somptueux. Ce n'est pas le cas, simplement parce que cela n'est pas possible. Cela signifie qu'il faut ajuster radicalement notre mode de vie afin qu'il puisse être maintenu sans destruction des ressources de la planète.

Je vois un petit exemple parlant de cela pratiquement chaque fois que j'ai une conversation avec quelqu'un qui pense à installer des panneaux solaires. Presque toujours, ils commencent par calculer la quantité d'énergie qu'ils utilisent, puis le nombre de panneaux solaires dont ils ont besoin pour produire cette quantité d'énergie. À l'échelle nationale, c'est ce que Big Green nous exhorte à faire : construire suffisamment de "fermes" solaires et de "parcs" éoliens pour alimenter l'ère industrielle à l'infini.

Ce n'est pas la bonne façon de voir les choses. J'essaie d'influencer tous ceux qui abordent le sujet de l'énergie solaire pour qu'ils examinent d'abord leur vie et calculent le peu d'énergie avec laquelle ils pourraient vivre

confortablement. Les pompes, les compresseurs et les moteurs puissants devront disparaître, ce qui signifie que vous devrez trouver des moyens de chauffer et de refroidir votre espace de vie et votre nourriture sans eux. Les appareils "toujours allumés" doivent disparaître, ce qui signifie un retour à l'époque où il fallait marcher jusqu'à la télévision (halètement !) pour l'allumer. Et la télévision ne peut pas être un plasma de 60 pouces.

Le passage au solaire intégral, ou à une autre source renouvelable, implique non seulement un changement de style de vie, mais aussi un changement total de mentalité. Une vie alimentée par l'énergie solaire est une vie constamment examinée, une vie dans laquelle vous devez être constamment conscient du temps qu'il fait, conscient de votre consommation d'énergie, conscient de l'état de votre équipement (par exemple, les batteries). Gérer sa propre production et consommation d'énergie afin de rester dans les paramètres nécessaires - c'est-à-dire d'être durable - est un travail à plein temps. (Ce n'est pas qu'il vous faille tout votre temps pour le faire, mais il faut le faire tout le temps).

Donc, d'abord le style de vie redessiné, puis l'attitude transférée, et maintenant nous pouvons calculer combien de panneaux solaires acheter. Ce sera un nombre beaucoup plus petit que celui envisagé dans l'approche initiale. Et c'est précisément ce que Big Green ne veut pas que vous fassiez. Big Green veut vous vendre des choses, autant de choses que possible, et la frugalité n'est pas quelque chose à encourager. La frugalité n'est pas non plus une chose à encourager, pas plus que la prise de conscience, qui réduit la consommation. Non, non, non, dit Big Green, laissez-nous faire et nous nous en occuperons. Pour un prix.

En tant que pays, en tant que société, nous avons accepté avec gratitude ce marché avec le diable. Comme le film de Moore/Gibbs nous le montre de façon spectaculaire, ce marché implique la dévastation généralisée de la planète entière pour essayer de prolonger un peu plus la fête non durable. "Alors, quelle est la solution ?" chante avec dédain le Chœur d'Alléluia ; parmi les "critiques" adressées au film, il y a le fait qu'il n'offre pas de solution au problème qu'il a identifié - que le niveau actuel de consommation et de pollution perpétré par l'homme n'est pas durable, même à court terme.

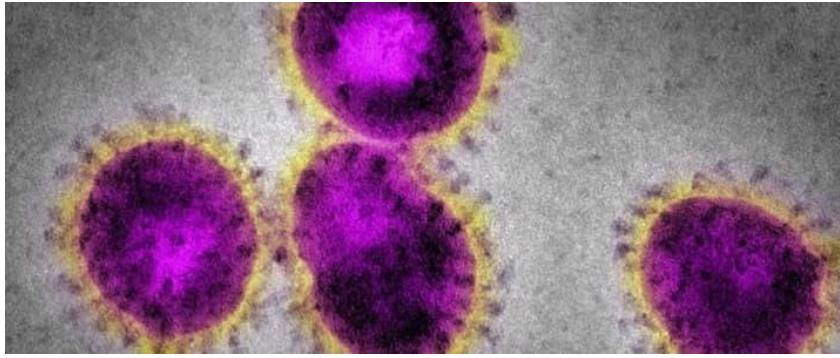
La réponse est qu'il n'y a pas de solution. Toute question qui commence par une variante de "Comment continuer à vivre dans l'abondance alors que nous manquons de tout" n'a pas de réponse. La faute est dans la question, et non dans les limites des réponses. Demandez aux industriels comment ils peuvent gagner des milliards de dollars avec des produits qu'ils étiquettent dans leurs publicités comme "verts", "renouvelables", "durables", etc. et les réponses ressemblent à ce que nous obtenons maintenant : des forêts coupées à blanc pour la "biomasse", des champs agricoles érodés et toxiques pour les "biocarburants", des sommets de montagnes enlevés pour les parcs éoliens, des écosystèmes désertiques détruits pour les parcs solaires, et une planète qui s'étrangle et devient inhabitable à cause de l'air contaminé.

Demandez-moi plutôt comment je peux changer ma vie pour qu'elle devienne durable, même à travers le crash accéléré de l'ère industrielle, et les réponses que vous obtiendrez seront bien différentes. Et meilleures.

Mais dépêchez-vous.

La "deuxième vague" de COVID-19 pourrait écraser les marchés du pétrole

Par Nick Cunningham - 15 juin 2020, OilPrice.com



La flambée des prix du pétrole a peut-être pris fin, la "deuxième vague" d'infections à coronavirus, longtemps redoutée, étant maintenant arrivée, ce qui représente une nouvelle menace pour l'économie mondiale.

Une nouvelle flambée d'infections à Pékin au cours du week-end a provoqué une réaction de "temps de guerre" de la part du gouvernement chinois, a déclaré un haut responsable de la ville. Les écoles, les salles de sport, les centres commerciaux et les supermarchés ont connu une nouvelle série de fermetures et de points de contrôle.

Dans l'ensemble des États-Unis, les infections sont en hausse dans de nombreux États, même si les Américains se montrent lassés et réticents à continuer à porter des masques et à suivre des directives de distanciation sociale. Cependant, contrairement à mars et avril où l'épicentre de la pandémie était New York, les nouvelles explosions de cas sont plus concentrées dans le sud. Samedi, les États-Unis ont signalé près de 26 000 nouveaux cas, soit le total le plus élevé en près d'un mois.

"La deuxième vague a commencé", a déclaré William Schaffner, de la faculté de médecine de l'université Vanderbilt, sur CNBC. La pandémie n'a jamais vraiment disparu, ce n'est donc pas comme s'il y avait une première et une deuxième vague discrètes. Mais la résurgence des infections ces derniers jours a provoqué une liquidation des marchés financiers.

Le prix du pétrole a encore reculé lundi, avec une baisse de plus de 10 % en moins d'une semaine. "Les craintes de voir le début d'une seconde vague de la pandémie dominent les salles de marché ce matin dans le monde entier, de Pékin à la Floride", a déclaré Bjornar Tonhaugen, responsable des marchés pétroliers chez Rystad Energy, dans un communiqué. "Les marchés évoluent dans des vagues de peur et d'avidité, et après que l'avidité ait connu une longue chevauchée de joie, la peur a recommencé à germer".

Le FMI devrait revoir à la baisse ses prévisions économiques mondiales lorsqu'il publiera de nouveaux chiffres le 24 juin. Le Fonds a déclaré en avril que le PIB mondial pourrait se contracter de 3 % cette année. "Cette pandémie a été et continue d'être comme des dominos qui tombent", a déclaré samedi la directrice générale du FMI, Kristalina Georgieva, soulignant la propagation continue du virus dans le monde. "Et nous savons tous que ce n'est pas fini tant que ce n'est pas fini partout." En mai, la production industrielle de la Chine a augmenté de 4,4 % par rapport à l'année précédente, un gain plus faible que prévu qui a alimenté les craintes d'une reprise économique.

Le président de la Fed de Dallas, Robert Kaplan, a déclaré que la santé de l'économie ne dépendait pas seulement de la relance fédérale et de la réouverture des entreprises, mais aussi des mesures de santé publique, notamment le port généralisé de masques et d'autres mesures de confinement. "La rapidité de notre reprise dépendra de la mesure dans laquelle nous ferons cela bien. Notre croissance sera plus rapide si nous faisons bien les choses", a déclaré M. Kaplan sur CBS. "Et en ce moment, c'est relativement inégal".

Pendant ce temps, l'accumulation de pétrole stocké ces derniers mois laisse perplexe. Rien qu'en Chine, 440 millions de barils supplémentaires devraient être stockés au cours des six premiers mois de l'année, selon IHS Markit, ce qui représente la plus forte augmentation jamais enregistrée par un pays. Cette augmentation en Chine a en fait fait monter les prix du pétrole, offrant une source de demande au plus profond de la crise. Mais il n'est pas certain que le taux d'injection de stockage puisse continuer.

Les difficultés du marché pétrolier sont aggravées par le fait que les prix ont peut-être trop augmenté pour commencer, avant même que des données récentes ne montrent une augmentation des infections à Covid-19. "L'ampleur de la vente peut s'expliquer par l'optimisme excessif qui régnait auparavant", a écrit la Commerzbank dans une note lundi, en soulignant les paris spéculatifs sur la hausse des prix du pétrole. "Les positions longues nettes détenues par le gestionnaire de fonds dans le WTI sur le NYMEX ont encore augmenté dans la semaine du 9 juin et à près de 400.000 contrats se sont retrouvées à leur plus haut niveau depuis juillet 2018".

La banque a ajouté que les marchés du pétrole ont été "sourds d'une oreille", se concentrant uniquement sur les nouvelles positives telles que les baisses de production de schiste aux Etats-Unis et les réductions de production de l'OPEP+ tout en ignorant les drapeaux rouges. Le coronavirus n'a jamais disparu et se propage maintenant dans de nouvelles régions. Le Brésil est récemment passé en deuxième position en termes de nombre total de décès dus au virus.

"Les perspectives du marché pétrolier risquent de s'assombrir à nouveau en raison de la faiblesse des données économiques et des inquiétudes concernant une deuxième vague de la pandémie de Covid-19", a ajouté la Commerzbank. "La demande en dehors de la Chine reste faible, c'est pourquoi nous prévoyons une nouvelle baisse des prix à court terme".

Comment rester calme quand le monde s'écroule

Publié par [Pierre Templar](#) 15 juin 2020



Keep Calm and Carry On - en français **Restez calme et continuez** - était une affiche produite par le gouvernement britannique en 1939 au début de la Seconde Guerre mondiale, destinée à relever le moral de l'opinion publique en cas d'invasion.

Ce dicton a permis au peuple britannique de traverser la Guerre, et il peut vous aider à surmonter la situation actuelle ou toute autre catastrophe qui se produira.

Plus vous-même et les personnes qui vous entourent serez calmes, plus les choix que vous ferez seront

rationnels et intelligents...

Lorsque la panique s'installe, les gens prennent des décisions folles. Cela s'applique aussi bien aux catastrophes soudaines et violentes, qu'aux scénarios qui se prolongent. Des personnes sont piétinées par des foules fuyant une voiture qui pétarade, pensant à tort qu'il s'agit d'un tireur isolé. Alors que, pendant une pandémie, on peut en voir d'autres se battre littéralement pour quelques rouleaux de papier toilette (sérieusement, il suffit de se laver les fesses comme ils le font aux Philippines).

Lorsqu'on perd son sang-froid, les choses empirent. En fait, la panique est souvent plus dangereuse pour la personne qui panique et celles qui l'entourent que la catastrophe elle-même.

Cet article est un bref aperçu qui traite de l'art de rester calme, et de la manière dont on forme les soldats et le personnel d'urgence à surmonter la panique face à une catastrophe. Nous parlerons également de la façon dont vous pouvez garder votre calme dans un scénario prolongé où vous seriez bloqué à l'intérieur pendant de longues périodes.

Pourquoi il faut rester calme

Un célèbre proverbe dans le milieu des courses automobiles dit : "Lent dans le cockpit égale rapide sur la piste". Les Marines et les Seals Américains ont leur propre devise, que l'on pourrait traduire par quelque chose du style : "lent est lisse, lisse est rapide" (Slow is smooth, smooth is fast) ; en d'autres termes : **hâte-toi lentement**.

Dans les moments pénibles, les actes contrôlés et délibérés l'emporteront toujours sur les mouvements de panique.

La survie exige que vous restiez calme et que vous agissiez de manière appropriée. Il vaut mieux faire quelque chose correctement, même lentement, que de le faire de la mauvaise manière.

Si vous vous précipitez dans vos actions, vous risquez de faire les choses de façon incorrecte ou de les faire mal. Si votre maison prend feu et que vous paniquez, vous pouvez vous précipiter dans la maison et sauver votre chat, tout en appelant le 17 - mais qu'en est-il de votre tante, dont vous avez oublié qu'elle restait chez vous ?

Combattez la panique ; votre survie et celle des autres en dépendent. En cas de problème sérieux, vous devez être capable de prendre des décisions rationnelles et réfléchies.

Nous sommes construits pour paniquer

La panique est un instinct de survie. Lorsque nos lointains ancêtres étaient contraints de fuir pour sauver leur vie face à un prédateur ou un feu de forêt, courir le plus vite possible était la seule priorité. Quand un danger soudain se présente, notre taux adrénaline s'envole et notre intelligence s'effondre. Nous sommes programmés pour courir et nous échapper sans penser à autre chose.

Notre biologie est faite pour être réactive et non réfléchie lors d'une situation dangereuse. Lorsque le syndrome "se battre ou s'enfuir" (notre ancien mécanisme de survie) se déclenche, des réactions prévisibles se déclenchent dans le cerveau :

- Le corps produit davantage de cortisol, l'hormone du stress.
- Le cortisol afflue vers le cortex préfrontal (là où se trouve la réflexion critique), et le ralentit.
- L'amygdale (partie émotionnelle du cerveau) s'agrandit et prend en charge certaines fonctions.
- L'hippocampe (centre d'apprentissage et de mémoire) se rétrécit temporairement.

Comme vous pouvez le voir, des changements spectaculaires interviennent alors - des changements qui luttent activement contre votre capacité à penser clairement ou de manière critique. Votre corps veut que vous paniquiez ! Le tout est d'en avoir conscience pour apprendre à contrôler et à combattre ces changements.



Étagères vides : n'attendez pas pour stocker le nécessaire !

Comment rester calme

Voici quelques mesures de base que vous pouvez prendre pour garder votre calme lors d'une catastrophe.

- Avant et pendant une catastrophe soudaine

Une préparation et une formation adéquates atténueront le pire de tous les scénarios et faciliteront grandement la survie en cas de catastrophe.

Par catastrophes soudaines, je veux dire les tempêtes, tremblements de terre, attaques terroristes, éruptions volcaniques et autres événements qui surviennent sans avertir ou presque.

Apprendre à se détendre

Une excellente réponse à la question : "Comment les soldats restent-ils calmes sous le feu ?" a été donnée par un parachutiste de l'armée Allemande qui a finalement combattu dans l'Armée de libération du Kosovo. Celui-ci a répondu : "ils ne le restent pas."

Les soldats sont constamment effrayés et rarement calmes, mais les meilleurs utilisent **leurs propres**

techniques pour surmonter le pire de la panique.

Certains se répètent que les choses ne vont pas si mal, comme de petits mantras.

D'autres (c'est mon cas), se disent que le destin de l'homme est tracé à sa naissance ; à partir de là, il ne sert à rien d'avoir peur.

Un autre type de technique "d'auto-régulation" est la [respiration au carré ou respiration tactique](#), qui a été décrite dans un article précédent.

Se préparer et se former

Plus vous vous préparez, plus vous prenez confiance en vos capacités, et plus vous serez en mesure de contrôler votre sentiment d'urgence et vos inquiétudes. Plus vous en savez, plus vous vous entraînez, moins vous risquez de paniquer.

Plus votre entraînement est réaliste et plus vous pratiquez le dépassement de votre zone de confort, moins vous risquez de vous laisser envahir par la panique dans le monde réel.

Faites des réserves de fournitures et de nourriture, et préparez des plans d'urgence. Entraînez-vous et discutez en famille de tous ces plans. Apprenez les techniques de premiers soins, les fondamentaux de la survie, et croyez en vos capacités. Ces éléments sont essentiels pour combattre mentalement la panique.

Être capable de s'adapter

Tant que vous avez un objectif, une mission qui vous donne les meilleures chances de survie, vous pourrez mieux vous concentrer sur ce qui doit être fait et ne pas céder à la confusion et au chaos.

Plus vous avez d'options, plus vous avez de chances d'avoir un plan d'action qui vous permettra de rester concentré sur votre objectif. Si vous ne vous donnez qu'un seul choix, une seule méthode d'évasion, lorsque vous verrez cette option supprimée, vous risquez de commencer à paniquer.

Apprenez à **aborder les problèmes de multiples façons**. Disposez de divers modes de transport, de nombreuses voies d'évacuation, de multiples endroits où vous pouvez vous rendre. Donnez-vous des alternatives, et vous pourrez garder espoir.



Rester concentré sur ses objectifs

Lorsque vous agissez, vous devez vous concentrer sur un seul objectif à la fois. Par exemple, si votre maison est en feu, faire sortir ceux qui se trouvent à l'intérieur. En premier, appeler les secours. En deux, sauver la belle-mère. En trois, sauver les animaux de compagnie - terminé. Sauvez les objets de valeur - terminé. Etc.

Si vous essayez de faire plusieurs choses à la fois, vous risquez de tout foirer ou négliger une priorité. Comme dans l'exemple précédent, vous pouvez sauver un poisson rouge et appeler le 17 pendant un incendie, mais qu'en est-il de votre tante, dont vous avez oublié qu'elle restait chez vous ?

Établissez vos priorités, et accomplissez-les une à la fois.

- Pendant et après une catastrophe prolongée

Si un attentat ou un tremblement de terre peut être soudain, les maladies (comme le récent coronavirus), les inondations ou d'autres catastrophes peuvent s'étendre sur une durée beaucoup plus longue. Le type de panique et d'angoisse mentale qui s'installe lors de tels événements sera différent que lors de ceux soudains et inattendus.

Il s'agit de scénarios de survie plus longs basés sur l'endurance.

Rester émotionnellement solide et déterminé

Les gens se sentiront coupables ; ils feront taire leurs sentiments et agiront de manière étrange. Vous devez maîtriser vos émotions. Restez ferme avec les autres, mais soyez honnête avec vous-même lorsqu'il le faut. Ne réprimez pas les problèmes pour perdre le contrôle plus tard. Si vous êtes coincé à l'intérieur ou si vous devez braver des difficultés de façon répétée, il est important que vous soyez conscient de vos propres pensées.

Si vous avez le sentiment de devenir plus négatif, vous devez lutter contre cela. **Trouvez une raison, une personne, ou un objectif** pour lequel continuer à vous battre.

Rester occupé et positif

Beaucoup de ceux qui étudient les civilisations ont remarqué que les plus grandes célébrations ont lieu pendant les mois les moins ensoleillés ou les plus froids. Il y a une bonne raison à cela. Lorsque le "paysage" s'assombrit, c'est à ce moment-là que vous devez réaffirmer vos liens avec votre famille et votre communauté.

Même si vous ne pouvez pas socialiser (comme en cas de pandémie), le fait de vous tenir occupé et actif permettra à votre cerveau de continuer à avancer dans la bonne direction. Vous aurez peut-être enfin une excuse pour terminer le livre que vous aviez prévu de lire, ou parfaire vos préparatifs.

Trouvez des choses à améliorer, un passe-temps, et faites travailler votre esprit.

Rester propre et en bonne santé

La santé et le bien-être corporel sont essentiels au bien-être mental. Maintenez vos normes d'hygiène et votre routine de lavage du mieux que vous pourrez, et gardez votre maison propre. Ces mesures vous aideront à vous sentir "normal" et à rester en bonne santé.



Créer des groupes résistants à la panique

D'une certaine manière, chaque groupe de personnes fonctionne comme un collectif mental. Si vous avez déjà vu une foule ou un large public réagir à quelque chose, il y a une **conscience collective** qui se forme. Un bon leader utilisera et contrôlera cet "égrégore" pour la sécurité de tous.

Les scientifiques ont décomposé les principales variables de la panique collective en ces éléments :

- L'organisation du groupe
- La présence ou l'absence d'un leader clair
- La taille du groupe
- L'ampleur perçue du danger
- La possibilité de s'échapper

L'intégration de ces éléments dans un **programme de formation** peut améliorer considérablement l'efficacité de la réponse. A savoir : i) donner aux gens des tâches et des rôles clairs à assumer (sécurité, leadership, etc.), ii) répéter les actions appropriées à assumer dans ces rôles, et iii) les préparer mentalement à la meilleure ligne de conduite à adopter.

La formation des groupes religieux aux US contre les attaques de tireurs isolés est un excellent exemple. Ils désignent ceux chargés de la sécurité armée, ceux qui donnent les ordres, et si les gens doivent se mettre à l'abri, ou au contraire, s'échapper rapidement.

Dans la mesure où tout le monde comprend le plan, les gens peuvent ainsi éviter de se mettre en travers du chemin. Même s'il ne s'agit pas du plan le plus adapté, il leur donne le sentiment de maîtriser une situation et

atténue le pire de la panique.

Avez vu cette [vidéo de la fusillade dans une église au Texas](#) ? Que pensez-vous qu'il se serait passé si, après le premier coup de feu, les gens avaient commencé à courir, à grimper sur les bancs, et obscurcir la vision du tireur aux agents de sécurité ? Combien d'autres personnes seraient mortes dans le chaos ?

Au lieu de cela, tous les gens non armés se sont affaissés sur leur banc, et ceux en arme ont pu agir calmement et trouver leur cible.

Utilisez les mêmes stratégies que celles utilisées par ces groupes et ces unités militaires pour combattre la panique. Entraînez-vous ensemble, répétez mille fois, et ayez une structure de commandement claire.

Les dangers de paniquer

Examinons brièvement comment la panique peut aggraver une mauvaise situation.

La panique en temps de guerre

Dans les batailles jusqu'à l'ère moderne, la plupart des pertes ne se produisaient pas pendant la bataille elle-même. Elles survenaient après qu'un camp se soit effondré et ait commencé à s'enfuir. Le manque de cohésion amenait les soldats à se faire encercler et tuer de manière décisive.

C'est pourquoi les légions romaines constituaient une force si impressionnante. Même en cas de défaite, elles tentaient une retraite organisée, ce qui leur permettait de se battre à nouveau le lendemain, lorsque d'autres armées moins bien entraînées auraient été écrasées et anéanties.

Ce même principe s'applique à moindre échelle aux batailles d'aujourd'hui. Chaque unité d'infanterie, jusqu'à la plus petite équipe feu, compte sur chacun des membres de l'équipe pour faire son travail. On surveille littéralement ses arrières les uns les autres. Si un membre succombe à la panique, les autres seront entièrement exposés.

C'est le but de tous ces ordres criés à tue-tête et de cet entraînement impitoyable. Vous vous êtes entraînés encore et encore, au point que même si votre cerveau s'arrête, votre corps sait toujours comment se battre. Vous paniquez correctement, pour ainsi dire.

Pour les civils en guerre, la panique au combat est tout aussi déterminante. Un des meilleurs exemples actuels est celui des points de contrôle sur les théâtres d'opération en Irak. Les soldats et les civils américains étaient tous sur les nerfs à cause d'éventuels explosifs. Souvent, un conducteur comprenait mal certains signaux de la main, et les gardes aux postes de contrôle paniquaient, pensant qu'il s'agissait d'une voiture piégée en approche.

Ces conducteurs paniquaient lorsqu'ils voyaient des armes pointées dans leur direction, et leur réaction erratique entraînait souvent la mort. La panique provoque la panique, et si vous y succombez, le danger est imminent.

Dans un scénario de conflit, la violence est courante et **un comportement erratique peut amener les gens à vous percevoir comme une menace**. La panique dans ces moments-là peut facilement entraîner votre mort et celle de toute personne avec qui vous voyagez ou vivez. Dans l'intérêt de tous, vous devez rester calme chaque fois que vous sortez.



La panique durant une catastrophe naturelle

Il est essentiel de rester calme pendant une catastrophe. Qu'il s'agisse d'une inondation, d'un incendie ou d'une maladie qui balaie la communauté, votre capacité à **penser rationnellement et à planifier en conséquence** fera la différence entre la vie et la mort pour vous et votre famille.

Des foules importantes, des gens qui se précipitent pour acheter ou voler ce dont ils ont besoin, des groupes qui s'en prennent à des personnes qu'ils perçoivent comme étrangères, menaçantes ou bien approvisionnées... Vous devez être tout aussi prêt à survivre aux foules de personnes paniquées qu'à la catastrophe elle-même.

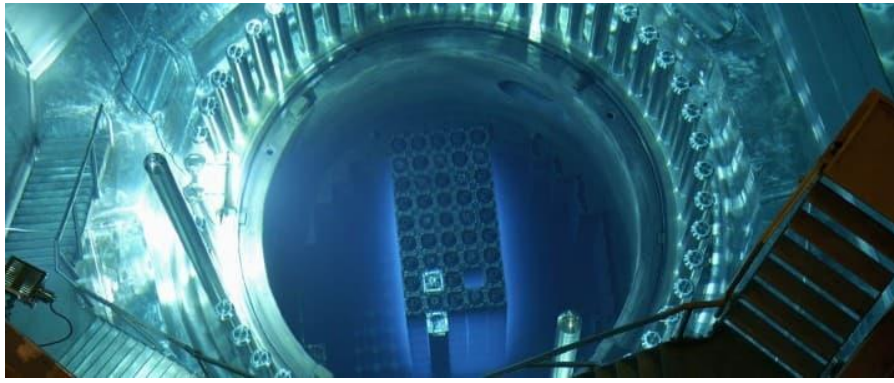
Pour beaucoup, les grandes catastrophes naturelles créent un sentiment d'impuissance collective. Le sentiment d'impuissance alimentera la panique, ne faisant que souligner votre incapacité à prendre soin de vous-même. Gardez votre calme, procurez-vous un abri, de la nourriture et de l'eau, puis assurez-vous que vous et votre famille ayez un endroit où vous réfugier ou un plan pour évacuer vers un lieu plus sûr.

Ceux qui paniquent se précipitent souvent dans leurs préparatifs, oubliant les nécessités essentielles et s'infligeant des difficultés excessives. Ils peuvent aussi simplement paniquer et fuir face au danger qui les guette. Mieux vous serez préparé mentalement, moins vous serez enclin à paniquer et à prendre des décisions hâtives...

L'argent intelligent parie sur ces 5 technologies énergétiques passionnantes

Par Alex Kimani - 15 juin 2020, OilPrice.com

[Jean-Pierre : ne prenez pas au sérieux ce texte provenant d'une personne ne connaissant rien de la situation de notre monde. Par curiosité seulement. Ces 5 technologies ne valent rien.]



La pandémie de Covid-19 a porté un coup sévère au secteur de l'énergie bien au-delà de l'effondrement des combustibles fossiles. L'industrie des énergies renouvelables battait son plein avant la crise sanitaire, avec 184 gigawatts (GW) de nouvelles capacités d'énergie propre ajoutées en 2019, soit une croissance de 12 % par an. Malheureusement, une contraction à court terme est maintenant prévue, Morgan Stanley prévoyant des baisses de 48 %, 28 % et 17 % des installations solaires photovoltaïques américaines au cours des deuxième, troisième et quatrième trimestres de l'année en cours.

Heureusement, la crise n'a pas complètement paralysé le secteur, les projets de technologies propres et d'énergies renouvelables continuant à attirer des financements importants.

Bien que la plupart des investissements énergétiques de premier plan aient été consacrés aux batteries et au stockage de l'énergie, les récents cycles de financement ont favorisé les nouvelles technologies, de la fusion et du graphène aux disjoncteurs à semi-conducteurs, au captage direct du CO₂ par l'air et au forage géothermique.

Voici cinq projets innovants dans le domaine des technologies propres qui ont obtenu un financement par capital-risque.

#1 Fusion

Les scientifiques et les experts en énergie considèrent la fusion nucléaire comme le Saint Graal de l'énergie propre, abondante et durable. Malheureusement, une foule de problèmes techniques ont empêché jusqu'à présent cette technologie de devenir réalité, bien que le réacteur thermonucléaire expérimental international français (ITER) travaille dur pour changer cela, comme nous l'avons expliqué ici.

Et maintenant, une autre startup de la fusion tente de réussir là où d'autres ont échoué.

Bloomberg a rapporté que Commonwealth Fusion Systems a levé 84 millions de dollars auprès de Temasek Holding de Singapour, Equinor de Norvège, et d'autres investisseurs lors de son dernier tour de table. Fondé par des chercheurs du MIT en 2018, Commonwealth Fusion Systems a maintenant réuni plus de 200 millions de dollars.

Plus de 1,2 milliard de dollars ont été versés à des entreprises privées de fusion en démarrage telles que Commonwealth Fusion Systems, General Fusion Inc. du Canada, TAE Technologies Inc. des États-Unis et Tokamak Energy Ltd. du Royaume-Uni. L'ITER, dont le coût s'élève à 22 milliards de dollars, est le fruit de la collaboration de 35 pays et devrait commencer à être testé dans cinq ans.

#2 Disjoncteurs à l'état solide



Les disjoncteurs à semi-conducteurs commencent à remplacer les disjoncteurs électromécaniques et magnétiques traditionnels en raison d'avantages tels que des temps de commutation plus rapides, l'absence d'arcs électriques et de rebonds de commutation, une plus grande fiabilité et une durée de vie plus longue. Un disjoncteur à semi-conducteurs typique est capable de commuter en quelques microsecondes, contre quelques millisecondes ou même plusieurs secondes pour une version mécanique.

Atom Power est une start-up basée à Charlotte, en Caroline du Nord, qui développe des disjoncteurs à semi-conducteurs pour les bâtiments commerciaux et industriels. Les disjoncteurs numériques de l'Atom sont 3 000 fois plus rapides qu'un interrupteur électromécanique classique. Ils sont également dotés de fonctions logicielles, dont la télécommande et la programmation marche/arrêt, qui lui permettent d'agir comme un contrôleur de moteur. Ce dispositif permet à l'utilisateur de passer sans problème d'une source d'énergie à l'autre (par exemple, du réseau au V2G à l'énergie solaire) et de gérer également la consommation et la charge des VE.

Selon Venture Beat, la start-up a levé 17,8 millions de dollars dans le cadre d'un financement de série B auprès de ses partenaires de capital-risque, dont Rockwell Automation, Valor Equity Partners, ABB Technology Ventures et Atreides Management, ce qui porte son financement total à environ 35 millions de dollars provenant d'investisseurs tels que Valor Equity Partners et Rockwell Automation. ABB Technology Ventures et Atreides Management.

#3 "Super batterie" au graphène

Le graphène est un allotrope du carbone qui se présente sous forme de feuilles super minces, d'une épaisseur d'un atome. Le graphène est considéré comme le matériau le plus mince, le plus solide et le plus conducteur. L'industrie du graphène en est encore à ses débuts, avec de nombreuses applications prometteuses, notamment une électronique plus rapide et efficace, des panneaux solaires performants, des revêtements et des peintures anticorrosion, des capteurs efficaces et précis, des écrans flexibles, un séquençage plus rapide de l'ADN et l'administration de médicaments, entre autres.

Le graphène est le matériau le plus mince au monde et présente le rapport surface/volume le plus élevé, ce qui en fait un matériau idéal pour les batteries et les supercondensateurs qui peuvent stocker plus d'énergie et se charger plus rapidement.

La start-up Nanotech Energy, spécialisée dans les piles et le graphène, a annoncé qu'elle avait clôturé un cycle de financement de 27,5 millions de dollars, ce qui lui donne une évaluation post-financement de 227,5 millions de dollars. Cela porte son financement total à plus de 30 millions de dollars depuis sa création en 2014. Les investisseurs, cependant, n'ont pas été divulgués.

Selon Jack Kavanaugh, PDG de Nanotech Energy, la société prévoit d'utiliser les fonds pour développer une batterie au lithium ininflammable et écologique qui peut se charger "18x plus vite que tout ce qui est actuellement disponible sur le marché". L'entreprise espère lancer le prototype dans le courant de l'année prochaine.

#4 Captage direct du CO2 dans l'air

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a averti que nous devons limiter le réchauffement climatique à 1,5°C maximum, sous peine de subir les conséquences de dommages irréversibles sur des écosystèmes entiers. La dure réalité, cependant, est qu'il est pratiquement impossible d'y parvenir sans éliminer le CO2 directement de l'atmosphère. Le captage direct de l'air et le captage et la séquestration du carbone sont des procédés qui permettent de capturer le CO2 de l'air, de le traiter et de le stocker ensuite de façon permanente dans des formations terrestres souterraines ou de le mettre à profit dans diverses utilisations industrielles. Par exemple, le CO2 capturé est injecté dans les champs de pétrole épuisés pour améliorer la récupération du pétrole.

McKinsey & Company estime que les produits à base de CO2 pourraient valoir jusqu'à 1 000 milliards de dollars d'ici 2030, la capture du carbone réduisant les émissions de gaz à effet de serre d'un milliard de tonnes par an.

Climeworks, une startup suisse et une spin-off de l'ETH, a réuni 75 millions de dollars de financement pour le "captage direct à l'air libre" du dioxyde de carbone dans ce qu'elle a appelé le plus grand investissement privé dans cette technologie de réduction de la pollution.

Depuis sa création il y a 11 ans, Climeworks a récolté un total de 124 millions de dollars. La start-up compte plus de 100 employés en Suisse, aux Pays-Bas et en Allemagne.

#5 Technologie de forage pour la géothermie profonde

Les méthodes de forage conventionnelles ont été continuellement perfectionnées au cours des décennies. Cependant, le forage à travers des roches très profondes, dures et chaudes pour l'enfouissement de l'énergie géothermique, du pétrole et du gaz et des déchets nucléaires à l'aide de ces méthodes peut être très pénible.

Le forage utilisant uniquement des faisceaux à haute énergie, appelé Direct Energy Drilling, a été développé pour forer à travers ces formations rocheuses difficiles. Des ondes millimétriques (MMW) à une fréquence de 30-300 gigahertz (GHz) sont utilisées pour accomplir ces exploits.

Quaise est une start-up qui développe des capacités de forage de vagues millimétriques pour accéder à l'énergie géothermique profonde. La société a récemment levé 6 millions de dollars de fonds d'amorçage dirigés par l'entreprise dérivée du MIT, The Engine, avec Vinod Khosla et Collaborative Fund.

Quaise prévoit de développer et de commercialiser une méthode de forage profond inventée au Centre de science et de fusion des plasmas du MIT, par laquelle un gyrotron est utilisé pour générer des ondes électromagnétiques millimétriques pour le forage à des profondeurs de 10 à 20 kilomètres, ce qui serait impossible avec un forage conventionnel.

Nous nous dirigeons en fait vers une augmentation de la température moyenne mondiale de 10°C dans les dix ou vingt prochaines années. Probablement beaucoup plus tôt.

par Kevin Hester Posté le 26 mai 2020



https://www.youtube.com/watch?v=Deaz3UN0rw&feature=emb_logo

"John Doyle est un fonctionnaire européen de longue date en poste à Bruxelles. Stuart Scott a été invité à faire une présentation "réaliste" aux agences d'aide de l'ONU responsables du changement climatique en mai 2019 à Genève, en Suisse. Voici le "bilan catastrophe" de John auprès des agences d'aide de l'ONU. La diplomatie est l'art et la science de la manipulation, de la distorsion et de la fabrication de positions mentales fausses et idéologiques sous-jacentes sur la réalité. Nous opérons dans le cadre d'un réseau politique mondial d'agences et d'individus auto-illusionnés qui semblent croire que s'ils continuent à répéter une fausse histoire sur la Réalité, celle-ci deviendra vraie et réelle".

Dans la présentation ci-dessus, John Doyle a mentionné la menace imminente des villes européennes confrontées à des "températures de bulbe humide", j'ai déjà abordé cette question ici :

De plus, il a été mentionné que nous pourrions perdre la glace de mer de l'Arctique plus tard cette année ! Les conséquences de cette situation sont décrites dans le lien intégré suivant : Conséquences en cascade de la perte de la glace de mer arctique.



"Perdre la glace de mer arctique restante et sa capacité à réfléchir l'énergie solaire entrante vers l'espace équivaudrait à ajouter un trillion de tonnes de CO2 à l'atmosphère, en plus des 2,4 trillions de tonnes émises

depuis l'ère industrielle, selon des chercheurs actuels et anciens de la Scripps Institution of Oceanography de l'Université de Californie à San Diego".

"Au rythme actuel, cela équivaut à peu près à 25 ans d'émissions mondiales de CO₂."

Notre ancien invité de l'émission Nature Bats Last sur PRN.FM Robert Hunziker a récemment publié ce qui suit sur Counterpunch : "La Terre à 10 °C au-dessus de la température préindustrielle est unimaginable. C'est une pensée horrible et mortelle, mais comme nous l'expliquerons ici, elle ne doit pas être rejetée du revers de la main".

"L'histoire suivante pourrait être qualifiée d'imprudente, et elle pourrait être critiquée comme un article de journalisme alarmiste et le sera probablement. Néanmoins, "10C Above Baseline" explore un monde dystopique envisagé par John Doyle, coordinateur de la politique de développement durable de la Commission européenne à Bruxelles". 10C au-dessus de la ligne de base.

John Doyle a mentionné le président de la Finlande disant "Si nous perdons l'Arctique, nous perdons le monde", cette citation peut être corroborée ici : le président Niinistö dans le nord de la Russie : "Si nous perdons l'Arctique, nous perdons le monde".

Corroborant l'analyse de John Doyle, voici un article du blog de Sam Carana sur l'actualité arctique :

"De combien les températures pourraient-elles augmenter ? Comme le montre l'image, une augmentation de plus de 10°C (18°F) pourrait avoir lieu, entraînant l'extinction massive de nombreuses espèces, y compris les humains".

"A quelle vitesse une telle hausse de température pourrait-elle se produire ? Comme le montre également l'image ci-dessus, une telle hausse pourrait avoir lieu d'ici quelques années. La tendance polynomiale est basée sur les anomalies de la NASA de janvier 2012 à février 2017 de 1951 à 1980, ajustées de +0,59°C pour tenir compte de la hausse de 1750 à 1951-1980. La tendance indique une hausse de 3°C dans le courant de 2018, ce qui serait dévastateur. De plus, la hausse ne s'arrête pas là et la tendance est à une augmentation de 10°C dès 2021 : "Réchauffement brutal - Combien et à quelle vitesse ?

Ne vous attendez pas à ce que les psychopathes à la barre de notre navire en feu qui coule restent inactifs pendant que la planète s'incinère. Je m'attends à voir une attaque sous faux drapeau de l'empire du chaos sur la Russie ou la Chine, créant un hiver nucléaire. Si vous pensez que c'est une suggestion insensée, regardez de près les fous au pouvoir en Grande-Bretagne et à Washington. L'inévitabilité de la guerre nucléaire et de l'hiver nucléaire qui s'ensuit.

Le temps est très court, il faut saisir l'instant.

La responsabilité des MBA, fermer Air France

Michel Sourrouille 16 juin 2020 / Par biosphere



Air France est incompatible avec les enjeux écologiques. Or notre monde organisé est peuplé de milliers d'organisations similaires, c'est-à-dire d'entités qui ont fait proliférer des réseaux de dépendance offrant, dès lors, très peu de prises au politique. Nous ne pouvons pas imaginer la fermeture d'Air France comme nous ne pouvons pas imaginer la fermeture d'une compagnie pétrolière, d'une entreprise de croisière ou d'une société qui promet des voyages spatiaux. La compagnie pétrolière est encore plus essentielle qu'Air France pour faire tourner nos économies sous perfusion aux énergies fossiles. L'entreprise de croisière offre des milliers d'emplois et des vacances bon marché à des cohortes de classes moyennes du monde entier. Les voyages spatiaux, du point de vue de la construction de nouvelles mythologies cherchant à forcer le possible, ne sont pas mal non plus ! Cette impossibilité nous dit beaucoup de cette incapacité du management à penser autrement que par la continuité. Pourtant l'avion, comme milles autres réalités de notre héritage industriel, est une « *technologie zombie* » à cause de sa dépendance à des énergies fossiles. Pour assurer notre mode de vie à l'occidentale, nous dépendons d'organisations qui sont elles-mêmes dépendante d'une source d'énergie en voie d'épuisement et source de réchauffement climatique. Comment résoudre cette contradiction ?

Actuellement les formations *MBA (Master of Business Administration)* abordent les problèmes écologiques sous l'angle de l'économie. Les concepts mobilisés (développement durable, compensation, RSE, externalités, capital naturel...) renvoient à une conception soumise au « *business as usual* ». Les *business schools* ont une faculté extraordinaire à détourner tout ce qui pourrait contraindre la croissance du profit : faire de l'éthique une « éthique des affaires » ; faire de la pauvreté dans le monde un secteur d'« opportunités » ; une innovation intensive pour résorber le CO₂, le géo-entrepreneuriat ; créer des start-up en intelligence artificielle pour sauver les glaciers des Alpes... Or ces écoles de gestion ont un atout essentiel face à l'urgence écologique, elles sont en prise directe avec les firmes multinationales et les infrastructures technologiques qui ont été à la racine du développement industriel responsable de l'explosion des émissions de CO₂ depuis plus d'un siècle. Elles doivent désormais former à la « redirection écologique », s'inscrire non plus dans le paradigme du développement durable, mais dans celui d'une « transition anthropocénique ».

Un protocole de redirection écologique consiste à imaginer la fin de ces entreprises pour des raisons d'urgence écologique. Il ne s'agit plus de maintenir en vie coûte que coûte, mais de penser le protocole de soin dans l'accompagnement d'une fermeture d'entreprise qui ne soit pas une faillite brutale. Le projet de décroissance va devenir le principal sujet des écoles de management. La redirection écologique offre aussi un nouvel horizon d'intervention aux pouvoirs publics, accompagner lucidement la fermeture d'organisations incapables d'envisager autre chose que la persévérance coûte que coûte dans leur être. En d'autres termes, il faut organiser la rupture avec le système thermo-industriel. Cela ne se fera pas en manifestant dans la rue.

NB : article librement composé à partir de la matière donnée au MONDE par des enseignants-chercheurs qui pilotent le projet « [Closing Worlds Initiative](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/06/05/inaugurer-le-temps-des-arbitrages-ou-tout-ne-pourra-heureusement-ou-malheureusement-etre-maintenu_6041915_3232.html) »

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/06/05/inaugurer-le-temps-des-arbitrages-ou-tout-ne-pourra-heureusement-ou-malheureusement-etre-maintenu_6041915_3232.html

https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/10/04/les-grandes-ecoles-doivent-former-a-la-redirection-ecologique_6014262_3232.html

LE COMMERCE INTERNATIONAL

16 Juin 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

le commerce international, et le libéralisme, n'est il qu'un faux nez ? C'est à dire, servir d'alibi à des flux qui permettent de cacher le trafic le plus rentable, [celui de la drogue](#) ? Car si celui-ci pèse entre 426 et 652 milliards de \$, sa profitabilité est supérieure à n'importe quel commerce.

Et si, finalement, tout le battage sur les moyens de communication n'était que du bruit, non seulement fait pour le permettre, mais c'est lui qui financerait largement tout le trafic mondial de marchandises.

Les narcos devront donc changer leur fusil d'épaule, et se réadapter, comme les autres. [Zara](#) ferme ses magasins pour se concentrer sur la VPC, avec la touche "moderne", d'internet. En réalité, ceci aussi est une immense régression, maquillée sous le nom "in", d'en ligne.

On retourne au XIX^e siècle, au tarif album, et aux expéditions, avant que, lui même, ce "modèle", économique soit en faillite.

[Même Moscovici](#) trouve qu'une dette publique à 120 % du pib n'est pas un problème. C'est vrai. Libellé dans notre propre monnaie, la dette n'est pas un problème, c'est entièrement soluble dans un coup de planche à billet. Et sans faire chier le populo.

[L'aéroport de Charleroi](#) se remet doucement du confinement... Risible...

[Trump](#) parle de retirer 27 000 soldats d'Allemagne, en réalité, c'est beaucoup moins, mais c'est réduire de moitié les capacités d'accueil, et le contingent d'environ 10 000 hommes. Merde, et la guerre contre la Russie ??? Et l'exportation de la démocratie ???

[Dubai](#) se vide de ses immigrants. Surtout des pauvres, pour les autres, il faut y mettre plus de formes. D'ici peu, des ruines neuves seront disponibles, car là aussi, ce n'était qu'une bulle immobilière.

[Les riches progressistes](#) se taillent dans les campagnes républicaines -horreur-. C'est ça qu'ils appellent le "vivre ensemble ???"

Vivre ensemble, en pleine expression, [à la fois à Dijon](#), où la moutarde est montée aux nez tchéchènes et dans la CHAZ de Seattle, où délinquance, viol, racket, prouvent que la police est vraiment totalement inutile.

Les tchéchènes, d'ailleurs, ont mis en relief une chose. On est tous dans un groupe. Il existe le dedans et le dehors. Pour tout le monde, et comme l'a dit quelqu'un, j'ai honte pour les français honteux [d'être français](#), et pour les blancs, honteux d'être blancs... Les caucasiens tchéchènes, eux, ne se sont pas posés la question. On attaque un des leurs ? On les attaque tous.

FANTASIA CHEZ LES FOUS

Aux USA, on détruit toutes les statues, aucune ne trouve grâce aux yeux de certains.

[Même les abolitionnistes](#) notoires et déterminés du XIX^e siècle sont à débarrasser.

Vu l'état de stupidité distillé dans l'enseignement, effectivement, plus personne ne doit connaître l'histoire, et tout le monde préfère un bon lavage de cerveau, à l'eau de Javel.

Comme je l'avais indiqué, l'enseignement -coûteux- progresse à Baltimore. Sur 39 lycées, 13 ont vu zéro % de ses étudiants (on les appelle ainsi, paraît-il), ne pas réussir les tests mathématiques de niveau, quand au reste, en fin de cycle, entre 4 et 7 % des étudiants réussissent les dits tests...

Moralité : les diplômes US ont atteint l'état du torchon cul, mais remis avec classe, lors de la cérémonie, et pour les "afro-américains", c'est encore pire. Grâce à la "discrimination positive", personne, absolument personne ne croit que leur diplôme ait une quelconque valeur. Vous voyez un médecin noir ? Demandez-en un autre...

[Autre point d'inflexion](#) :

"Les Russes sont donc en train de construire une supériorité quasiment indestructible dans un domaine de supériorité stratégique et nucléaire, avec d'ailleurs toute une gamme d'utilisation inarrêtable dans les autres domaines opérationnels, tactiques notamment. Ils le font selon une méthode qui semble désormais très au point, avec des dépenses minimales et une maîtrise des technologies obtenue avec un minimum de difficulté. C'est finalement un des aspects les plus remarquables de la comparaison entre la Russie et les USA (qui ont un budget militaire plus de dix fois supérieur à celui de la Russie), et effectivement un signe indubitable de l'effondrement "de l'Empire" (du Système). "

Sur radio Québec, confirmation de "the Whire", sur radio Québec. Le problème de la "communauté noire", c'est la corruption du parti qui les représente, le parti démocrate. On se demande où ils vont chercher ça.

[Discours de Macron](#) "bouffi d'autosatisfaction", Personnage cathodique, le président est, comme Chirac, non du marbre dont on fait les statues, mais de la faïence dont on fait les bidets. [Girouette](#), aussi, tournant à tous les vents contraires, de la réalité et du politiquement correct.

Après les scènes de Dijon, on peut se poser des questions sur la [santé mentale](#) de ceux qui se plaignent que les policiers préparent la guerre civile...

SECTION ÉCONOMIE



Olivier Delamarche Dans C'EST CASH: « Face à l'Explosion du chômage à venir, ma solution serait de virer les politiques ! »

Publié le 16 juin 2020 à 00:09:07 / 2 commentaires / 634 vues

Cette semaine dans C'est Cash, Olivier Delamarche et Estelle Farge regardent de plus près les derniers chiffres du chômage en France. Fin mai, les premiers chiffres de... Lire la suite



D'ici 6 semaines, l'Amérique va sombrer dans un immense désespoir économique.

Publié le 16 juin 2020 à 12:02:50 / 17 commentaires / 2 262 vues

Bon nombre des mesures économiques qui ont été prises pour aider financièrement le peuple américain tout au long de la pandémie sont sur le point de disparaître, ce... Lire la suite



Coronavirus: la faillite guette les petites entreprises

Publié le 16 juin 2020 à 13:00:42 / 2 commentaires / 184 vues

Des entreprises auraient aimé reprendre, mais elles n'ont pas résisté à la potion amère du confinement. Exemples dans le Pas-de-Calais et en Seine-Saint-Denis. Sombres... Lire la suite



Le secteur mondial textile dévasté. L'effroyable réalité !

Publié le 16 juin 2020 à 14:00:28 / 0 commentaire / 111 vues

Ce reportage de France 2 donne la dimension de la catastrophe économique et des problèmes de « supply chain » mondiale. La « supply chain », c'est la chaîne de... Lire la suite



Un Américain survit au Covid-19 et doit payer une facture... de plus d'un million de dollars

Publié le 16 juin 2020 à 12:00:58 / 5 commentaires / 338 vues

Michael Flor, un Américain de 70 ans, a été hospitalisé pendant deux mois à Seattle. Un Américain survit au Covid-19 et doit payer une facture... de plus d'un... Lire la suite



Le marché boursier américain est historiquement surévalué

Publié le 16 juin 2020 à 10:00:06 / 0 commentaire / 248 vues

Le marché boursier américain est aujourd'hui plus surévalué qu'en 1987, 1999 et 2006. Le porteur de mauvaises nouvelles est au mieux ignoré ou au pire... Lire la suite



Philippe Herlin: « La BCE est en train de préparer une bad bank pour recueillir les prêts en défaut (JP Chevallier) La crise bancaire arrive... »

Publié le 15 juin 2020 à 23:00:52 / 1 commentaire / 627 vues

Philippe Herlin: « La BCE est en train de préparer une bad bank pour recueillir les prêts en défaut (JP Chevallier) La crise bancaire arrive... » La BCE est en...



Pierre Jovanovic: « Licenciements, faillites: préparez-vous au pire ! »

Publié le 15 juin 2020 à 21:38:55 / 2 commentaires / 1 872 vues

Le grand entretien de Pierre Jovanovic sur l'actualité économique et politique du moment : Etats-Unis / Trump / Black Lives Matter / Fake News / Licenciements,... Lire la suite



Le dieu dollar a-t-il du plomb dans l'aile ?

Publié le 15 juin 2020 à 20:30:19 / 0 commentaire / 437 vues

Donald Trump ne pourra pas invoquer le dollar comme l'expression de son succès à avoir rendu à l'Amérique sa grandeur passée. Le dieu #dollar a-t-il du plomb dans... Lire la suite

Charles Hugh Smith Lundi 15 juin 2020



Source: "The Road Runner and Wile E. Coyote," celluloid painting by Chuck Jones, 1950

La Fed ne s'est pas enfoncée dans un coin mais au bord d'un précipice.

Bien que la Réserve fédérale n'ait jamais déclaré explicitement son grand pacte, ses actions ont été plus éloquentes que ses déclarations publiques obscurcissantes et, comme on pouvait s'y attendre, intéressées. Voici la grande affaire qu'ils ont proposée aux investisseurs institutionnels et aux spéculateurs :

Nous vous enlevons vos investissements à faible risque et à haut rendement en réduisant les taux d'intérêt à un niveau proche de zéro, mais nous vous offrons des bulles d'actifs sans fin comme nouveau moyen de réaliser des gains fiables. Ce compromis a fonctionné pendant 20 ans, la Fed ayant hypertrophié une bulle d'actifs après l'autre jusqu'à ce qu'elle gonfle finalement tout jusqu'à des extrêmes précaires : La bulle de 2019, qui a commencé à s'effiloche en septembre 2019, bien avant la pandémie.

La bulle Tout comprend : les actions, le logement, l'immobilier commercial, la dette des entreprises, les obligations de pacotille, les CDO, les CLO, les sociétés en faillite, les sociétés fantômes, etc. La Fed a gonflé toutes ces bulles d'actifs comme une proposition "ne peut pas perdre" pour les institutions privées de rendement qui ne peuvent pas survivre avec les rendements à faible risque de 1% du Trésor.

Ces institutions comprennent : les fonds de pension des syndicats publics, les compagnies d'assurance, les fonds communs de placement, les entités de gestion de patrimoine, les fonds spéculatifs, les banques et les gestionnaires de fonds de retraite 401K.

Les bulles d'actifs ne remplacent pas les obligations du Trésor et les dettes d'entreprises/municipalités notées AA pour une raison : le risque. Malgré toutes les déclarations extravagantes sur la couverture du risque, la réalité est que l'on ne peut pas faire disparaître le risque, il ne peut être transféré qu'à d'autres.

Les bulles d'actifs sont intrinsèquement instables et donc risquées. Toutes les bulles éclatent, point final, et quiconque tient le sac pendant que la bulle éclate subira des pertes catastrophiques. La Fed et ses innombrables apologistes / laquais prétendent que la Fed nous soutient et que les bulles n'éclateront donc jamais parce que la Fed imprimera autant d'argent que nécessaire pour regonfler toute bulle qui perd de l'air.

Après l'éclatement de bulles d'actifs sans précédent en 2000 et 2008, les apologistes et les laquais de la Fed ont tous affirmé que les bulles n'avaient éclaté qu'en raison d'une erreur politique. Si seulement la Fed avait (insérer la politique : agiter plus de poulets morts sur le feu de joie, danser le humba-humba avec Paul Krugman, acheter des contrats à terme sur les bat-guanos par le biais de proxies offshore, etc.), alors la bulle aurait continué à s'étendre à l'infini : Dow 100.000, yee-haw !

Ce fantasme ignore la dynamique des bulles : lorsque les bulles atteignent des extrêmes, elles implorent indépendamment des ajustements politiques et des apparences médiatiques.

La Fed a baissé ses taux pour faire progresser la demande et diminuer le coût des emprunts supplémentaires des ménages, des entreprises et des gouvernements, l'objectif étant d'éviter la récession et d'encourager les paris

spéculatifs sur les logements et les actions qui génèrent l'effet de richesse pour stimuler davantage les emprunts et les dépenses imprudents.

Ne remettez pas à plus tard l'achat de ce nouveau pick-up, a crié la Fed ; achetez-le maintenant alors que les taux sont proches de zéro. (Acheter dès maintenant ce que vous auriez acheté l'année prochaine fait avancer la demande).

Le problème de l'anticipation de la demande est qu'il n'y a finalement plus de demande ou de crédit pour acheter plus de choses parce que toute la demande a été introduite dans le présent et que seuls les emprunteurs les plus marginaux (et ceux qui refusent d'emprunter davantage, quel que soit le niveau des taux) sont laissés sur place. Faire baisser les actions à des niveaux de valorisation toujours plus élevés alors même que les revenus et les bénéfices stagnent ou s'effondrent, c'est la même chose : au moment où les valorisations boursières ont complètement perdu le contact avec la réalité (en mars 2000 et maintenant en février-juin 2020), la croyance délirante et euphorique que les actions continueront à monter parce que la Fed nous soutient n'est crédible que pour les quelques derniers grands idiots. Une fois que la réserve de grands imbéciles est épuisée, les actions s'effondrent.

On peut dire la même chose de la dette des entreprises, qui a atteint des niveaux sans précédent autour de 50 % du PIB. Une fois de plus, les grands idiots achètent des junk bonds potentiellement sans valeur parce que la Fed nous soutient, même si l'achat de junk bonds par la Fed est un seau qui fuit par rapport au tsunami de défaillances qui est sur le point d'emporter tout le château de sable des junk bonds.

La tâche principale de la Fed a été de transférer le risque des spéculateurs les plus férocement parasites et prédateurs vers son propre bilan, qui se développe à mesure que la Fed achète par procuration les déchets fétides d'un buste spéculatif. Tout risque qui ne peut être enterré dans la cave d'égouts financiers de la Fed est rejeté sur les malheureux contribuables par le biais de déficits fédéraux galopants.

L'armée éhontée d'apologistes et de laquais de la Fed prétend que la Fed peut toujours commencer à acheter directement des actions, comme mesure finale pour faire monter les stocks d'oies vers des sommets toujours plus absurdes. Mais les apologistes/lacons ne vont jamais jusqu'au bout logique de leur folie : la Fed finit par posséder la plupart des actifs qu'elle a envoyés sur la lune, ne laissant rien aux capitaux du secteur privé pour qu'ils soient rentables.

Si la Fed finit par posséder la plupart des obligations du Trésor à long terme, la plupart des dettes d'entreprises, la plupart des titres adossés à des créances hypothécaires (MBS), la plupart du marché boursier, etc., que reste-t-il alors aux dizaines de billions de capitaux du secteur privé qui ont vendu tous leurs actifs à risque à la Fed ? Que reste-t-il à investir dans ce qui est à faible risque et à haut rendement ?

La réponse est : rien. En termes simples, le gonflement des bulles d'actifs ne remplace pas les investissements à faible risque et à haut rendement tels que les bons du Trésor, et l'achat des eaux usées garanties contre le défaut de paiement des obligations de pacotille des entreprises ne rend pas les nouvelles obligations de pacotille moins risquées ni moins sujettes au défaut de paiement.

La Fed ne s'est pas enfoncée dans un coin mais au bord d'un précipice. Elle ne peut pas permettre aux taux d'intérêt d'augmenter suffisamment pour offrir aux institutions des alternatives à faible risque au jeu dans les bulles d'actifs, et elle ne peut pas faire monter les bulles d'actifs follement surévaluées qu'elle a gonflées sans déclencher un retour de flamme politique, car les bulles d'actifs de la Fed sont le principal moteur de la montée en flèche des inégalités de richesse.

L'achat direct d'actions ne créera pas de rendement à faible risque et à haut rendement pour les institutions ; tout ce que cela fera, c'est enterrer le risque dans le bilan en hausse de la Fed tout en privant les assureurs et les fonds de pension des rendements dont ils ont besoin pour rester solvables.

Les rendements resteront proches de zéro pendant que toutes les bulles d'actifs imploseront, détruisant des dizaines de billions de dollars de capital fantôme. La grande affaire de la Fed - offrir des bulles d'actifs intrinsèquement risqués comme substitut aux obligations à faible risque et à haut rendement - s'est effondrée. Tous ceux qui ont un intérêt dans une bulle d'actifs sont sur le point de réaliser que le risque qu'ils croyaient avoir disparu est devenu la gravité.

Le chemin est long jusqu'au fond du canyon, et l'impact sera dévastateur. Cet impact est le prix terriblement élevé à payer pour éviter les récessions saines du cycle économique en 2000, 2008 et 2016 qui auraient débarrassé l'économie du bois mort spéculatif et des sociétés zombies toxiques.

Économie mondiale: la «grande réinitialisation»

par Gabrielle Lefèvre, le 12 juin 2020 Zooms curieux

entre|les|lignes

Membre de l'[ABiPP](#)



La crise du Covid-19 montre l'interdépendance des enjeux sanitaires, environnementaux, économiques et sociaux incarnés par les objectifs de développement durable de l'ONU. @BH avec @dianakuehn30010

Nouvelle conscience de la nécessité de changer le monde après la pandémie du Covid 19 ou grande esbroufe de la part des « maîtres du monde » ? On le saura en janvier 2021 avec l'étonnant virage vers le futur du Forum Economique Mondial et son prochain Forum de Davos baptisé « the great reset » : la « grande remise à zéro ».

En trois grandes déclarations, voici les contours de cette réinitialisation des politiques économiques :

« Nous n'avons qu'une seule planète et nous savons que le changement climatique pourrait être la prochaine catastrophe mondiale ayant des conséquences encore plus dramatiques pour l'humanité. Nous devons décarboniser l'économie dans la courte fenêtre d'action qui nous reste et mettre à nouveau notre pensée et notre comportement en harmonie avec la nature », a déclaré Klaus Schwab, fondateur et président exécutif du Forum Economique Mondial.

« Afin d'assurer notre avenir et de prospérer, nous devons faire évoluer notre modèle économique et placer les humains et la planète au cœur d'une création de valeur mondiale. S'il y a une leçon essentielle à tirer de cette crise, c'est que nous devons placer la nature au cœur de notre mode de fonctionnement. Nous ne pouvons tout simplement pas perdre plus de temps », nous dit le Prince de Galles.

« La Grande Réinitialisation est la confirmation que nous devons considérer cette tragédie humaine comme un signal d'alarme. Nous devons construire des économies et des sociétés plus égales, plus inclusives et plus durables, qui soient plus résistantes face aux pandémies, au changement climatique et aux nombreux autres défis auxquels nous sommes confrontés au niveau global », insiste António Guterres, secrétaire général des Nations unies à New York.

Un virage assez vertigineux ... Du moins en apparence car s'agit-il réellement d'un changement de cap ?

Certes, les préoccupations sociales étaient peu présentes dans les théories présentées du côté des puissants de ce monde, alors qu'elles étaient rappelées inlassablement par Oxfam et ses décapants rapports sur la pauvreté et les inégalités dans le monde.

Un nouveau contrat social ?

Cette « Grande Réinitialisation est nécessaire pour construire un nouveau contrat social qui honore la dignité de chaque être humain », précise M. Schwab. Et d'analyser ce que les altermondialistes ne cessent de clamer depuis des décennies : « La crise sanitaire mondiale a mis à nu la non-durabilité de notre ancien système en termes de cohésion sociale, d'absence d'égalité des chances et d'inclusion. De plus, nous ne pouvons pas non plus tourner le dos aux maux causés par le racisme et la discrimination. Nous devons intégrer dans ce nouveau contrat social notre responsabilité intergénérationnelle pour nous assurer que nous sommes à la hauteur des attentes des jeunes ».

Formidable. Tout ce que nous pouvions espérer. Mais par quelles méthodes et avec quels moyens ? Voici la recette de M. Schwab, celle qui est annoncée par les précédents Forums Economiques Mondiaux dont il faut souligner l'aspect non démocratique, non représentatif des populations alors que ce groupe de pression, réunissant les plus riches du monde, exerce une formidable pression sur les instances politiques nationales et internationales :

« La COVID-19 a accéléré notre transition vers l'ère de la quatrième révolution industrielle. Nous devons nous assurer que les nouvelles technologies dans le monde numérique, biologique et physique restent centrées sur l'homme et servent la société dans son ensemble, en offrant à chacun un accès équitable ».

Verdir le système

Or, cette quatrième révolution industrielle, triomphe du numérique et de la mondialisation, n'apparaît que comme un sauvetage du système néolibéral actuel, en gommant quelque peu les inégalités sociales et en teintant de « vert » écologiste les politiques économiques et financières. Même après ces déclarations sensationnelles, cette « réinitialisation » semble ne pas répondre aux exigences de développement agricole juste, durable, conciliant le développement économique et social des agriculteurs eux-mêmes (et pas celui de grands propriétaires terriens, des multinationales de l'agro-alimentaire) et la sauvegarde des écosystèmes et donc du climat de la planète entière. On n'y voit pas non plus de remèdes aux exploitations mortifères des ressources minières principalement dans les pays les plus pauvres.

Les récentes déclarations des maîtres de la finance mondiale, comme celle de Kristalina Georgieva, directrice du Fonds Monétaire international (FMI), évoquent une reprise de la croissance qui ressemble trop à l'ancienne : « Nous avons assisté à une injection massive de mesures de relance budgétaire pour (...) que la croissance

revienne. Il est primordial que cette croissance conduise à un monde plus vert, plus intelligent et plus juste à l'avenir. Il est possible de le faire. Pourvu que nous nous concentrons sur les éléments clés d'une reprise - et agissions maintenant. Nous n'avons pas besoin d'attendre ».

Quant au secteur financier, il a instauré un « Réseau pour verdir le système financier » (NGFS), qui réunit 66 banques centrales dans le monde. On y échange des bonnes pratiques qui aideraient les établissements financiers qu'ils supervisent (banques, assurances, société de gestion, etc.) à prendre en compte le changement climatique dans leurs décisions. On verra ce qu'il en sera, notamment au niveau européen où la Commission a lancé son Green Deal, un projet ambitieux pour sauver l'agriculture et la biodiversité. Il s'agit de diminuer de moitié l'usage des pesticides, de promouvoir l'agriculture biologique ou encore de placer près d'un tiers des terres et mers de l'Union sous protection. On aurait aimé des exigences encore plus fortes, comme l'arrêt total des pesticides. De plus la Commission ne dispose que de très peu de moyens pour imposer cela aux États membres.

Modèle européen versus USA

Le secteur financier a commencé sa mutation avec l'annonce de certains désinvestissements dans le secteur des extractions d'énergie fossile. Quant aux toutes puissantes industries du numériques, elles suivent le mouvement. Ainsi, Google a annoncé qu'il ne développera plus d'outils d'intelligence artificielle (IA) au service de l'extraction du pétrole et du gaz. Ce secteur est l'enjeu de batailles titanesques entre groupes super puissants. Le monde pétrolier se divise entre tenants d'une reprise et d'une croissance du secteur fossile avec en tête une des multinationales les plus critiquables, l'américain ExxonMobil, et les pétroliers européens qui évoluent vers une transition énergétique. Au cours de la récente A.G. de Total, il a été déclaré que « En tant qu'entreprise européenne, Total soutiendra activement les politiques de neutralité carbone, y compris les politiques de tarifications du carbone ».

Il semble donc que dans ces entreprises, une certaine « réinitialisation » soit en cours !

Par rapport à cela, les récentes déclarations de la FEB en Belgique font penser à un retour au capitalisme du 19ème siècle : « Les patrons veulent moins d'impôts et plus de flexibilité », titrait Le Soir du 3 juin 2020. La recette des patrons belges est consternante : travail jour et nuit afin de répondre aux exigences du commerce en ligne, chômage limité dans le temps, pour tous, alors que l'économie s'effondre et que les emplois disparaissent, nouveau pacte social avec gestion individualisée des années de travail et surtout pas de nouvelle fiscalité pour refinancer la sécurité sociale... Une vraie guerre sociale qui s'annonce.

« L'Etat doit reprendre la main », clairotte l'économiste belge Bruno Colmant, qui précise « Je suis et reste libéral. Mais le libéralisme doit être sauvé de ses propres excès. » Et de publier un nouvel essai: « Hypercapitalisme: Le coup d'éclat permanent » analysant le gouffre qui existe entre les modèles américain et européen. Sa solution, rapportée par l'Echo : « Il faut restaurer des États-stratèges, c'est-à-dire des États qui ne se subordonnent pas aux marchés, qui reprennent la main pour certaines initiatives économiques et qui sont capables d'être des partenaires par rapport au marché. Or, c'est exactement le contraire qui s'est passé. Les États européens se sont subordonnés au marché, jusqu'à perdre la moindre capacité d'impulsion économique. »

Voilà dans quel contexte devra se constituer un gouvernement pour la Belgique...

Sources :

<https://fr.weforum.org/press/2020/06/la-grande-reinitialisation-un-sommet-unique-pour-debuter-2021>

<https://www.novethic.fr/actualite/entreprise-responsable/isr-rse/la-crise-du-coronavirus-cas-d-ecole-et-wake-up-call-des-objectifs-de-developpement-durable-148403.html>

<https://www.novethic.fr/actualite/environnement/agriculture/isr-rse/green-deal-pourquoi-l-ambitieux-projet-europeen-sur-l-agriculture-et-la-biodiversite-est-difficilement-applicable-148639.html>

<https://www.novethic.fr/actualite/entreprise-responsable/isr-rse/tech-for-good-google-ne-mettra-plus-son-intelligence-artificielle-au-service-de-l-energie-fossile-148660.html>

https://www.novethic.fr/actualite/energie/energies-fossiles/isr-rse/exxonmobil-versus-total-les-petroliers-s-opposent-sur-le-monde-d-apres-148646.html?utm_source=Abonn%C3%A9s+Novethic&utm_campaign=2801f5e29c-EMAIL_CAMPAIGN_2020_06_08_02_55&utm_medium=email&utm_term=0_2876b612e6-2801f5e29c-171526033

<https://www.lecho.be/dossiers/coronavirus/bruno-colmant-l-etat-doit-reprendre-la-main/10230777.html>

Ponzi Economy ! Une Première, la dette publique Américaine vient de franchir à la hausse le seuil des 26 000 milliards \$

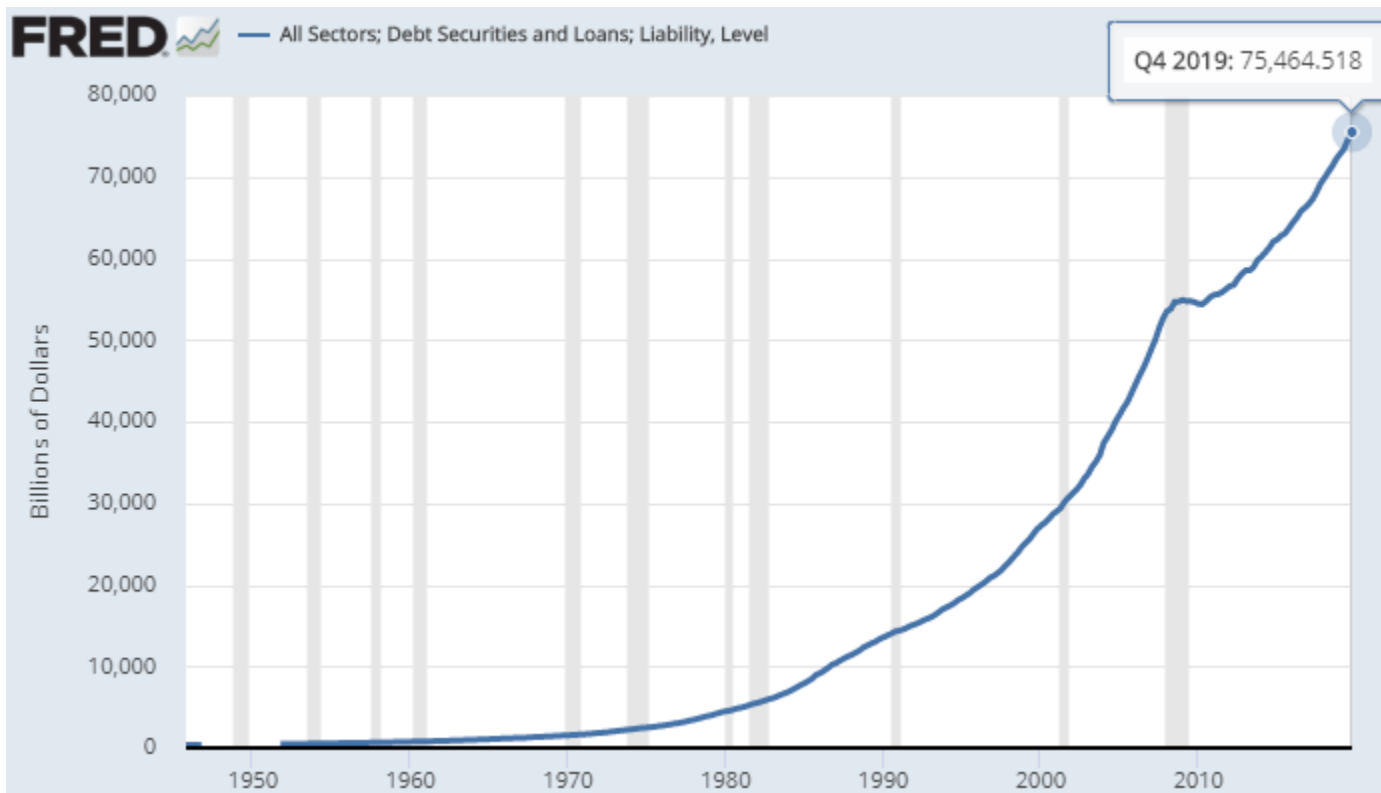
BusinessBourse.com Le 15 Juin 2020



Selon les données mises à jour le Jeudi 11 Juin 2020 sur le portail internet du Trésor américain et pour la première fois de son histoire, la dette publique américaine vient de franchir à la hausse la barre des **26 000 milliards de dollars**.

Current	Debt Held by the Public	Intragovernmental Holdings	Total Public Debt Outstanding
06/11/2020	\$20,165,903,564,781.30	\$5,896,763,312,446.86	\$26,062,666,877,228.16

Cependant, ce montant himalayen n'est que la partie émergée de l'iceberg puisque **la dette totale(publique + privée) était supérieure à 75 464 milliards de dollars au 31 décembre 2019**, donc bien avant cette épidémie de Covid-19. Non, ce n'est pas le site businessbourse qui donne ce chiffre mais tout simplement **le site de la réserve fédérale de Saint-louis**. Que voulez-vous qu'on y fasse ?



Rappelons quelques chiffres en termes d'endettement, La dette totale des cartes de crédits dépasse les 1090 milliards de dollars et la dette des prêts étudiants dépasse largement les 1643 milliards de dollars. La dette sur les prêts automobile dépasse les 1192 milliards de dollars. La dette des entreprises a plus que doublé depuis la dernière crise financière. Pauvre Amérique, pays qui achète sa croissance à crédit...

Comme l'expliquait Philippe Béchade il y a quelques mois sur le plateau de BFM Business, Donald Trump a besoin de taux bas car si les taux montent, c'est tout le château de cartes (Dette) qui s'effondre !.

Souvenir: Bernard Madoff comparait en février 2011 les finances publiques américaines à son escroquerie... Or récemment, Chris Hamilton expliquait qu'il avait un mauvais pressentiment selon lequel l'Amérique marche dans les pas de Bernard Madoff... Une économie type Ponzi car selon une étude récente, si la planche à billets s'arrêtait de tourner, l'Amérique plongerait immédiatement dans une effroyable dépression !

Non décidément l'économie américaine est malade et ne se porte pas aussi bien qu'on nous le dit. Personnellement, je vous mets au défi de me dire que l'économie US est florissante après avoir lu cette liste de 19 faits alarmants !! Rappelons que plus de 126 millions d'américains qui pourraient travailler, ne travaillaient pas au 30 Juin 2019. Si on vous dit que l'Amérique n'est pas récession, c'est que c'est vrai ! Cependant, endettés comme jamais, ce sont les dépenses des ménages et celles du gouvernement qui empêchent l'économie US de plonger en récession. Rappelons quelques chiffres en termes d'endettement, chaque américain porte 220.000\$ de dette ! Au total, l'Amérique comptabilise plus de 72.000 milliards \$ d'endettement !! Jusqu'ici tout va bien. N'oublions pas non plus ces 3 bulles d'endettement qui menacent d'exploser à tout moment. Pauvre Amérique, pays qui achète sa croissance à crédit... Comme l'expliquait Philippe Béchade Mercredi matin sur le plateau de BFM Business, Donald Trump a besoin de taux bas car si les taux montent, c'est tout le château de cartes (Dette) qui s'effondre !. Comme vous pourrez le constater au travers de la vidéo ci-dessous, l'Amérique est en voie de clochardisation et nous avons la confirmation désormais que le pire reste à venir...

Egon Von Greyerz: « Les gouvernements sont en faillite, les dettes augmentent maintenant à un rythme exponentiel »



Si vous ne comprenez toujours pas ce qui se passe, eh bien les banques centrales n'arrêtent pas d'imprimer. C'est à qui dépréciera le plus sa propre devise. Une compétition sans fin ! C'est ce qui provoque des bulles sur quasiment l'ensemble des actifs de la planète. Bulle [obligataire](#), bulle [boursière](#), bulle [immobilière](#), etc... et c'est ce qui engendre parallèlement les réformes actuelles qui ne sont rien d'autre que des mesures d'austérité qui s'empilent les unes sur les autres. Malheureusement, tout ceci n'est pas prêt de s'arrêter puisque nous assistons désormais à une fuite en avant dans l'endettement. Ce ne sont pas les prix qui augmentent mais la monnaie qui ne cesse de se déprécier du fait des politiques monétaires accommodantes et irresponsables des banques centrales. A ce sujet, c'est reparti pour un tour entre une baisse des taux à zéro voire négatifs et de futurs probables quantitative easing (Planche à billets). Les banques centrales sont prises à leur propre piège. Afin de protéger votre capital de cette dépréciation monétaire sans fin, [l'Or est une assurance](#). Par exemple, et pour vous montrer à quel point votre pouvoir d'achat s'effondre, sachez que [l'Euro a déjà perdu 75% de sa valeur face à l'Or depuis l'an 2000](#). De plus, une énorme crise financière se profile et comme l'expliquait Egon Von Greyerz il y a quelques semaines, [seul l'Or résiste à l'effondrement final](#).

La dette, le déficit budgétaire, les émeutes – La triple menace existentielle de l'Amérique !

Tyler Durden Source: [zerohedge](#) Le 15 Juin 2020



J'ai récemment été contacté par « Sputnik News » pour débattre de mes réflexions au sujet de ce qui se passe actuellement aux Etats-Unis.

Plus précisément, ils voulaient connaître mon opinion sur la manière dont les dépenses incontrôlables alimentent l'endettement, la confiance du dollar et dans quelle mesure l'agitation politique pourrait dégénérer.

Il s'agit d'un mélange compliqué de circonstances et c'est mon objectif d'ouvrir le débat aussi large que possible étant donné la situation actuelle.

Sputnik: D'après les données du Trésor, la dette publique américaine a franchi à la hausse le seuil des 26 000 milliards de dollars pour la première fois de l'histoire des Etats-Unis. Que nous apprend ce chiffre hallucinant sur l'état actuel de l'économie américaine ? quelles en seront les conséquences, le cas

échéant ?

Tom Luongo: « L'économie américaine est en très mauvaise posture à cause de la crise financière mondiale, et le confinement tel un catalyseur ne fait que l'exacerber. Ce confinement, qui a mis l'économie totalement à l'arrêt, n'a fait qu'aggraver une crise qui était déjà présente.

Les Etats-Unis afficheront un déficit budgétaire de plus de 4 000 milliards de dollars cette année, soit plus de 25% du PIB américain, et à des niveaux jamais vus depuis la Seconde Guerre mondiale.

Et covid-19 ou pas, ceci devait de toute façon arriver compte tenu de la situation. Le monde connaît une pénurie de dollars et ce, de manière monumentale, comme nous le prouve le bilan hebdomadaire de la Fed. La demande pour les dollars est toujours très élevée et alors que la qualité de la dette en dollars se détériore partout à travers le monde, cette demande ne fera que s'intensifier à partir de maintenant.

Donc, cela allait de toutes les façons avoir lieu un jour, la seule question a toujours été de savoir à quelle échelle et surtout quand. Le Covid-19 a accéléré à la fois la gravité et la chronologie de tous ces événements.

Le marché boursier américain est historiquement surévalué

Source: or.fr Le 16 Juin 2020

Le marché boursier américain est aujourd'hui plus surévalué qu'en 1987, 1999 et 2006.



Le porteur de mauvaises nouvelles est au mieux ignoré ou au pire exécuté. J'espère éviter ces deux sorts tout en continuant à alerter les gens sur les dangers qui se profilent. Comme je l'ai dit aux lecteurs la [semaine dernière](#), à un moment donnée, il n'y aura plus de demande pour les actions, les obligations et les produits dérivés. Cela signifie que ces marchés corrigeront violemment sans qu'aucun acheteur ne veuille acheter ces actifs en chute, peu importe le prix.

La plupart des gens ignorent cela. La majorité des investisseurs ont une confiance totale dans la capacité des banques centrales à sauver le monde une fois de plus en imprimant des quantités infinies de monnaie et en abaissant les taux d'intérêt.

Le CHARABIA de la BCE ne sert qu'à masquer les vrais problèmes !

Source: [or.fr](https://www.ort.fr/) Le 16 Juin 2020



À mon avis, le charabia de la BCE cache un problème plus grave qu'une faible inflation. La « **symétrie dans l'objectif d'inflation** » est une expression typique de banquier central sans aucun sens, formulée de façon à ce que personne ne puisse la comprendre. Le problème réside dans le système financier. **Le système bancaire allemand est en faillite, avec la Deutsche Bank (DB) qui va de mal en pis.** Ses créances irrécouvrables sont suffisantes pour faire couler la banque et son portefeuille de produits dérivés entraînera la faillite non seulement de la Bundesbank, mais aussi de l'Allemagne et de la BCE. Les produits dérivés de la DB s'élèvent à 45 000 milliards €. C'est 13 fois le PIB allemand. Cela signifie que lorsque les produits dérivés ne feront l'objet d'aucune offre, ce qui est fort probable, les 45 000 milliards € disparaîtront dans un trou noir sans valeur.

Ce ne sont pas seulement DB et les banques allemandes qui sont en faillite, mais aussi les banques italiennes, françaises, espagnoles, grecques et bien d'autres. Et la BCE est totalement ruinée. **Son bilan s'élève à 4 700 milliards €**, dont 40% sont des prêts aux États membres de l'UE. Le capital et les réserves de la BCE s'élèvent à 105 milliards €. **La valeur nette de la BCE représente donc 2% du bilan total.** Cela signifie que des pertes sur prêts de 2% sont suffisantes pour mettre la BCE en faillite ! Les pertes étant susceptibles d'être de 50-100%, la disparition de la BCE est fortement envisageable. Avant cela, elle se lancera dans une **impression illimitée de monnaie.**

Draghi a déjà dit que la BCE fera tout ce qui est en son pouvoir pour maintenir le système financier à flot. Sa déclaration d'il y a un mois n'était qu'une confirmation.

Que cette crise soit une chance !

Par [Michel Santi](#) juin 14, 2020

[Jean-Pierre : Michel Santi est un bon économiste mais ne comprend rien à la crise énergétique dans laquelle nous sommes.]



Pour le bien commun, pour la préservation pure et simple du capitalisme, cette crise devrait être saisie à bras le corps car la relation de cause à effet entre l'accumulation des endettements et les inégalités, pour moi, coule de source. Le fait est que la baisse de l'endettement des plus aisés – progressive et incontestable ces deux dernières décennies – est inversement proportionnelle à l'envolée des dettes des 90% les moins fortunés. Les plus riches se retrouvent donc les créanciers en ligne directe des 90%, et ils détiennent en outre d'autres créances sous forme de dépôts bancaires, de contrats d'assurance-vie, de parts sociales dans les entreprises. En même temps, nous sommes en présence d'une légion de débiteurs qui plient et qui sont sur le point de rompre à mesure de la succession des crises et de la mauvaise gestion des Etats.

Cette simultanéité d'une infime minorité exempte de dettes qui coexiste à côté d'environ 90% de la population dont les dettes s'amoncellent fragilise évidemment une économie d'ores et déjà compromise et qui s'en serait bien passée. Voilà pourquoi les discours enflammés voire haineux à l'encontre des banquiers centraux, voilà pourquoi ce halo de théorie du complot qui entoure les banques centrales accusées de tous nos maux sont purs fantasmes. Non seulement leurs taux d'intérêt proches du zéro (ou au zéro) n'ont pas pu exacerber les inégalités, tout simplement car les moins bien nantis ne disposent pas de suffisamment d'épargne pour être pénalisés du point de vue de la rémunération d'avoirs qu'ils n'ont pas. Ce n'est par ailleurs pas la politique monétaire extraordinairement laxiste des banques centrales qui creuse les déficits lesquels sont générés en quelque sorte mécaniquement par un appétit et par une propension toujours plus importants à l'épargne (par temps incertains) et ce au détriment de l'investissement dans l'économie.

C'est cette quête effrénée et quasi malade de sécurité (dont je parlais dans ma [précédente analyse](#)) qui a comprimé massivement les taux d'intérêt réels. C'est cette obsession des valeurs refuges qui n'a laissé d'autre choix aux intervenants privés et institutionnels en quête de liquidités que de s'endetter toujours plus. C'est la spirale de ces déficits qui a gelé la demande agrégée et la consommation chez les acteurs économiques qui ne pouvaient plus se permettre de remplir leur rôle respectifs que par davantage de dettes. C'est cette dégradation de la consommation qui, à son tour, a conduit à un creusement supplémentaire des endettements. Le fait est que les plus fortunés n'ont pas joué le jeu: ils n'ont pas transformé au moins une partie substantielle de leur épargne en investissements en direction de l'économie, car ils ont dévoyé la fonction originelle de pourvoyeuse de liquidités que fut la bourse en tiroir-caisse source de profits rapides. Ceci étant un exemple parmi tant d'autres ayant conduit le taux d'investissement à drastiquement baisser et ce en dépit de taux d'intérêt quasi nuls censés, en théorie, relancer les placements profitant à la collectivité.

A la faveur de cette crise, les gouvernements doivent casser et dépasser ce choix cornélien qui les obligeait jusque-là à préférer la hausse du chômage à celle des déficits. Dans notre contexte actuel de financement à taux nuls et même à taux négatifs à portée des Etats, ils doivent impérativement profiter de cette chance inouïe et créer des fonds souverains qui prendront littéralement des participations dans les capitaux des entreprises, y compris dans les PME, afin d'infléchir cette trajectoire et de peser sur la redistribution. L'interventionnisme intelligent des pouvoirs publics et la multiplication des partenariats privé-public doivent stimuler l'investissement et la consommation sans que cela ne passe par l'aggravation des dettes des 90%. Car la dette

excessive est source de fragilité, d'instabilité, et nos économies ne pourront éternellement tourner grâce aux cycle infernal de formations/implosions de bulle spéculatives.

Blitzkrieg contre l'état de Droit.

Charles Gave 15 June, 2020 Institut des Libertés



« Sachent donc ceux qui l'ignorent, sachent les ennemis de Dieu et du genre humain, quelque nom qu'ils prennent, qu'entre le fort et le faible, entre le riche et le pauvre, entre le maître et le serviteur, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit. » Lacordaire.

Les racines mêmes de notre civilisation sont en train d'être arrachées par des gens qui sont objectivement ses ennemis, ce qui risque de nous amener à la fin de ce qu'il est convenu d'appeler l'état de Droit, et ce n'est pas une bonne nouvelle, telle est l'idée que je vais essayer de développer aujourd'hui.

L'état de Droit n'a rien à voir avec l'Etat, mais tout à voir avec son opposé « l'état de Nature », où règne la loi du plus fort et où le pouvoir est dévolu à celui qui a la plus grosse massue.

Dans son grand livre, « le choc des civilisations et la refonte de l'ordre mondial », Huntington scindait le monde en neuf civilisations, chacune d'entre elles trouvant son origine dans une religion. L'une d'entre elles est, bien sûr, la civilisation occidentale fondée sur le Christianisme et dont la caractéristique principale est qu'elle est fondée sur le **Droit**, qui est l'outil qui nous protège contre celui qui a le monopole de la violence légale, c'est-à-dire l'Etat. Il est généralement admis de décrire ces sociétés comme bénéficiant d'un état de Droit. Vivre dans un état de Droit, cela veut simplement dire que l'Etat lui-même et son personnel sont soumis au droit et non pas que l'Etat **fait** le droit.

Et c'est la solution que notre civilisation a choisie il y a bien longtemps sous l'influence du fondateur de sa religion dominante, le Christ. Si on lit les Evangiles, on se rend compte de deux choses très rapidement.

1. Dieu ne sait compter que jusqu'à UN. Il veut avoir avec chacun d'entre nous une relation personnelle.
2. Ce qui implique que nous ayons notre libre arbitre et que nous soyons personnellement responsables de chacune de nos actions devant lui et seulement devant lui.

René Girard a compris que cette primauté de l'individu sur le groupe, les textes sacrés, la tradition, le pouvoir politique, la coutume était LA caractéristique essentielle de notre façon de penser commune (Voir : *j'ai vu Satan tomber comme l'éclair* »). Toutes les autres civilisations sont fondées sur la dominance du groupe sur l'individu et sur l'importance de toujours faire ce qui est nécessaire à la survie du groupe.

La nôtre est la seule qui affirme la prééminence de l'individu : "Tous les hommes naissent libres et égaux en droit », voilà le cœur de notre civilisation. Et c'est ce que disait déjà Saint Paul dans sa célèbre lettre aux Galates : « *Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous vous ne faites plus qu'un...* »

Redescendons sur terre : Cette réalité a grandement influencé la façon dont nous, les héritiers de Saint Paul, avons organisé les Institutions à qui nous avons donné le monopole de la violence légale, c'est-à-dire l'Etat.

Notre solution a été d'essayer de contrôler les tendances naturelles aux abus de pouvoir, aux meurtres, à la corruption, au népotisme... de ceux qui en ont pris le contrôle de la force, par le **Droit et la Loi**, qui sont supérieurs et antérieurs à l'Etat, ce qui en soit est déjà une différence extraordinaire avec les autres civilisations.

La légitimité de ceux qui sont au pouvoir trouve sa source dans chaque individu qui, se réunissant en Peuple, la délègue librement par des élections fréquentes, contradictoires et régulières à des élus dont les pouvoirs sont définis dans la Constitution. Et pour qu'une démocratie fonctionne, il faut que les perdants lors des élections acceptent leur défaite et félicitent les vainqueurs.

Et donc, aux yeux de la Loi et du Droit, dans notre civilisation, **il ne peut y avoir que des individus** car la Loi doit être la même pour tous et ce n'est pas pour rien que les statues de la Justice sont toujours masquées.

La responsabilité ne peut donc être qu'individuelle. La Justice, de même, ne peut juger que des individus et **jamais** des groupes **car il ne peut pas y avoir dans nos sociétés de responsabilité collective**

Il peut y avoir des circonstances atténuantes à un crime ou à un délit, mais ces circonstances atténuantes doivent être examinées au cas par cas et nul ne peut ni ne doit passer une Loi disant que comme les Auvergnats vivent dans un pays difficile, des exemptions spéciales leur seront accordées chaque fois qu'ils se révolteront et casseront tout autour d'eux.

Nos principes de fonctionnement sont donc :

1. Chacun (sauf le dément) est responsable de ses actes.
2. Chacun est innocent jusqu'à ce qu'il soit prouvé coupable par un jugement prononcé par une Cour indépendante – et non pas par la presse ou par la rue.
3. La Justice est la même pour tous, y compris et surtout pour ceux qui exercent des fonctions régaliennes.
4. Nul n'est censé ignorer la Loi.

Que ces principes ne soient pas toujours respectés, j'en suis bien conscient, mais ce n'est pas parce qu'une voiture a des ratés de temps en temps que vous la mettez à la casse. La perfection n'est pas de ce monde. Si quelque chose ne marche pas dans la Justice ou la Police, votre devoir de citoyen est de faire pression sur les élus, ou sur ces institutions elles-mêmes, de façon à ce que les choses s'améliorent.

Or à quoi assistons-nous depuis des lustres et qui semble s'accélérer brusquement ? A une tentative délibérée de rétablir la notion de responsabilité **collective**, ce qui permettra tous les génocides. Si je suis blanc, juif, noir ou musulman, je ne peux agir que comme tous les autres blancs, juifs, noirs ou musulmans...

En voici un exemple : Quand l'ancien Vice-Président Américain Jo Biden déclare récemment à un journaliste noir qui l'interviewait « Si vous ne votez pas pour moi à la prochaine élection présidentielle, c'est que vous n'êtes pas noir », et cela en prenant l'accent des Noirs du Sud des USA, il commet une série de crimes contre **l'esprit** même des institutions, et chacun sait que les crimes contre l'esprit sont les pires.

- Il caractérise les préférences politiques supposées d'un homme par sa couleur de sa peau et donc il lui enlève sa liberté de vote, faute quoi il ne sera plus admis dans son entourage et sera banni.

- Il s'approprie les voix d'un groupe d'individus en fonction de leur couleur en déniaient de ce fait leur libre arbitre à chacun d'entre eux.
- Il implique que l'autre parti est raciste et n'aime pas les noirs, ce qui est honteux. Quand l'on sait que Lincoln était Républicain, que le Parti Démocrate a été créé par Jefferson, grand propriétaire en Virginie et donc possesseur d'esclaves, pour défendre les esclavagistes et quand l'on connaît l'histoire du Parti Démocrate dans le Sud, créateur du KKK, soutien massif de la ségrégation et des Lois Jim Crow abolissant les droits civiques des noirs après la défaite du Sud après la guerre de sécession, on a honte pour lui.

En termes simples : Jo Biden veut ramener chaque homme noir à ce que lui, Jo Biden voudrait que chaque homme noir pense. Ce qui est une monstruosité à la fois morale et politique. Mais oublions Jo Biden qui a dépassé son seuil d'incompétence depuis des lustres et qui est sans doute l'un des hommes politiques les plus corrompus aux USA, ce qui n'est pas peu dire, et venons-en à ce qui se passe un peu partout dans le monde à l'occasion du meurtre d'un homme Noir par un policier blanc à Minneapolis.

Tout un chacun a été épouvanté par cet assassinat et déjà les coupables sont en prison et vont être jugés, ce qui est bien.

Mais, les manifestations couvrent quelque chose de plus profond qu'il me faut expliquer ici. Depuis les années soixante, un corpus philosophique est sorti de France (Sartre, Derrida, Foucault etc...) selon laquelle l'Histoire s'explique par le combat perpétuel entre les oppresseurs et les opprimés. Pour ces gens, le système de gouvernement et de justice que j'ai décrit plus haut a été monté de toutes pièces par les oppresseurs pour maintenir les opprimés sous leur contrôle. Et comme le mâle blanc est toujours un oppresseur et les opprimés toujours des femmes ou des gens de couleur, voilà qui nous amène au militantisme féministe et au racisme actuels. Et la conclusion de nos philosophes est que les opprimés ont raison de ne pas reconnaître les institutions de la République puisque'elles sont criminelles dans leur essence.

J'en veux pour preuve les raisons que les tenants de cette thèse donnent pour expliquer les troubles actuels :

- La victime, étant noire, était automatiquement innocente.
- Le meurtrier, étant à la fois blanc et policier, était automatiquement et doublement coupable. Comme le disait Sartre, un noir qui tue un blanc en Afrique libère deux personnes : lui-même et la victime qui cesse d'être un bourreau. Que voilà une fantastique justification des génocides à venir.

Ce qui veut dire que notre possibilité de choisir individuellement entre le bien et le mal, et donc notre libre arbitre, ne sont que des illusions et que le policier- ou le juge- ne sont que des robots agissant pour maintenir les privilèges de la classe des oppresseurs. Si je suis un homme blanc, je suis donc automatiquement coupable et je ne peux même pas m'en rendre compte et si je suis noir, musulman ou femme, je suis automatiquement innocent puisque mes actions ne sont que le résultat de mon oppression par mon maître blanc. Qui plus est, cette réalité a valeur de dogme et ne peut pas être discutée, et quiconque s'y essaie tombe sous les coups de ceux qui défendent le politiquement correct, puisque, d'après eux, dans le système actuel, seule la classe dominante peut exercer sa liberté de parole. Défendre le principe de la Liberté d'expression, c'est en fait admettre que l'on fait partie des dominants. Il est donc nécessaire d'empêcher les hommes blancs de s'exprimer par la censure, l'exclusion, et si nécessaire l'exécution. Et bien entendu, enseigner aux enfants et aux étudiants ce qu'ont dit Moïse, Jésus, Platon, Camus, est très dangereux puisque ce sont tous des hommes blancs. Inutile d'expliquer que cette théorie est d'origine marxiste et que l'Histoire a tragiquement montré qu'elle était fautive et meurtrière, et c'est sans doute pour ne pas parler des résultats du marxisme que l'on a cessé d'enseigner l'Histoire dans nos écoles. Ce que nous voyons exploser aux USA, en France, en Grande-Bretagne et partout dans le monde est donc une manifestation d'une pensée profondément totalitaire. Et cette thèse aberrante a été mise dans la tête de nos enfants par ceux que nous avons chargé de les éduquer. Et, bien entendu, ces idées sont parties de France. Comme le disait un Pape, « *une idée fautive ne devient dangereuse qu'une fois qu'elle est passée en France* » Et, bien entendu encore, ces calembredaines ne sont que le résultat de la déchristianisation

de nos sociétés. Comme le disait Chesterton, « *Quand les gens cesseront de croire en Dieu, ce n'est pas qu'ils ne croiront plus à rien, c'est qu'ils croiront n'importe quoi* ». Le XX -ème siècle a cruellement montré la réalité de cette prophétie et je crains que le XXIème siècle ne s'annonce guère mieux. Il s'agit-là d'un phénomène très grave et qu'il serait fou de minimiser. Ce qui veut dire, cher lecteur, que nous avons du pain sur la planche surtout quand j'entends le ministre de l'intérieur dire « entre l'émotion et des considérations juridiques, je choisirai toujours l'émotion ». Il est grave pour un pays d'avoir à ce poste un partisan du lynchage. Le choix qui se profile pour chacun d'entre nous pour nous va être donc ou de se battre pour rester dans un état de Droit, ou de retourner à l'état de Nature où les plus faibles et les esprits libres seront massacrés.

Mon choix est fait, mais la lutte va être longue et difficile.

« Chine, Inde, Iran reconfinement... la 2ème vague gonfle !! »

par [Charles Sannat](#) | 16 Juin 2020



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Lorsque j'annonçais le 26 février dans une vidéo que nous allions avoir de gros, très gros problèmes avec cette histoire de coronavirus, que n'ai je pas entendu. Il vous suffit d'aller lire les commentaires sous la vidéo dans Youtube pour vous en rendre compte, je vous passe les courriels reçus.

Il y a 15 jours j'ai expliqué que pour des raisons d'honnêteté intellectuelle il était fondamental de présenter les deux hypothèses les plus crédibles à savoir celle où c'est la fin de l'épidémie, et celle où nous sommes au prélude d'une deuxième étape de la même épidémie et où nous devons affronter un rebond ou une seconde vague peu importe le terme.

La fin de la fin du monde ou le début de la seconde vague.

Je ne suis qu'un modeste analyste de grenier qui avait parfaitement compris ce qui allait arriver en mars et en avril.

Les éléments que j'ai présentés dans la vidéo d'hier intitulée « Seconde vague, vers le grand rebond » n'a pas vocation à faire peur, à inquiéter ou à vous casser le moral. J'analyse des faits, des chiffres, des tendances, et ces chiffres, ces tendances, permettent de classer chaque pays dans un groupe. Ces groupes sont au nombre de 4.

Il y en a un 5ème dont je ne vous ai pas parlé, c'est celui des « îles »... si vous prenez la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Calédonie, l'Ile Maurice, ou même l'Islande... « yaka » fermer les aéroports pour être tranquille ou

presque. En vivant en autarcie ces îles-pays peuvent se protéger efficacement surtout quand elles ne sont pas atteintes par le virus du « libre-échange mondialiste » !

De tout cela il ressort un tableau fort cohérent.

Que cela plaise ou non.

Que cela fasse plaisir ou non.

Que vous ayez envie de réserver vos vacances de cet été ou non.

Que vous ayez envie d'aller au restau, au ciné ou au théâtre n'y changera rien.

Nous pouvons ralentir la vitesse de gonflement de la seconde vague avec des mesures barrières, avec des masques, avec de la distanciation mais nous ne l'éviterons pas.

C'est ce qu'il commence à se passer, en Iran, en Israël, en Inde ou en Chine.

Reconfinements en série !

Voici un article du Parisien ([source ici](#)) qui résume la situation. « La situation se tend de nouveau dans plusieurs pays à cause de la pandémie de Covid-19. L'Iran, l'Inde et la Chine prennent, vont prendre ou envisagent de prendre une nouvelle fois des mesures restrictives pour endiguer la progression du nouveau coronavirus.

Iran

« L'Iran pourrait réimposer des restrictions. L'Iran a averti ce lundi qu'il pourrait réimposer des mesures strictes afin de contenir la propagation du nouveau coronavirus, annonçant plus de 100 décès pour la deuxième journée consécutive. 8950 personnes sont mortes depuis l'apparition du premier cas sur le sol iranien. 2 449 nouvelles contaminations ont été confirmées au cours des dernières 24 heures, portant à 189 876 le total des cas.

Le gouvernement iranien a fermé des écoles, annulé les événements publics et interdit tout déplacement entre les provinces en mars avant de commencer à lever progressivement les restrictions contre le virus à partir d'avril. Les chiffres officiels du ministère de la Santé montrent une tendance à la hausse des nouveaux cas confirmés depuis début mai lorsque l'Iran a atteint un plus bas en nombre de malades.

Le porte-parole du gouvernement, Ali Rabii, a déploré ce lundi le non-respect de la distanciation physique par les pèlerins dans les lieux de culte et par ceux qui empruntent les transports en commun. « Si nous constatons que la propagation du virus est hors de contrôle [...] alors nous appliquerons certainement à nouveau des décisions strictes », a-t-il averti ».

Inde

« L'Inde reconfiner la grande ville de Chennai. L'État indien du Tamil Nadu a ordonné ce lundi le reconfinement de l'agglomération de Chennai en raison de la virulence de l'épidémie de coronavirus.

C'est le premier retour en arrière majeur dans le déconfinement en Inde. La mesure sera en vigueur à partir de vendredi et jusqu'à la fin du mois. Elle concerne aussi des zones mitoyennes de la ville. Les commerces essentiels ne pourront ouvrir que jusqu'à 14 heures. Les déplacements des habitants seront limités à un rayon de 2 km.

Confronté à une économie exsangue, le Premier ministre Narendra Modi a largement levé au début du mois le confinement draconien imposé fin mars au 1,3 milliard d'Indiens pour freiner la propagation du Covid-19. Certaines restrictions restent toujours en place. Mais le déconfinement s'effectue alors que l'épidémie ne montre toujours pas de signes de reflux. Le pays enregistre désormais plus de 11 000 nouveaux cas confirmés par jour et en a pour le moment recensé au total 332 423. Le géant d'Asie du Sud déplore officiellement 9 520 morts, un chiffre jugé sous-évalué ».

Chine

« En Chine, de nouveaux quartiers de Pékin confinés. La Chine redouble d'efforts pour tenter d'enrayer un rebond de la maladie à Pékin, la capitale, où 79 cas liés à un marché géant ont déjà été recensés. Jusqu'à la découverte de ce foyer la semaine dernière, le nouveau coronavirus semblait quasiment éradiqué dans le pays. En conséquence, les contrôles de température qui venaient de disparaître à l'entrée des zones résidentielles et des immeubles de bureaux ont fait leur réapparition. Et les sites culturels et sportifs vont être refermés. Un deuxième marché est suspecté ce lundi d'être à l'origine de nouveaux cas.

Les autorités ont décrété la fermeture du premier lieu de vente ainsi que des écoles alentour et ordonné le confinement de 10 zones résidentielles situées à proximité, interdisant aux habitants d'en sortir. L'accès de tous les quartiers résidentiels de Pékin va être de nouveau interdit aux non-résidents, a annoncé à la presse un haut responsable de la mairie.

Le concept de « zone résidentielle », propre à la Chine, consiste en un espace de plusieurs bâtiments entourés de grilles ou de murs, dont l'accès n'est en général possible que par une ou deux entrées, rendant le confinement d'autant plus facile à appliquer. Onze d'entre elles avaient déjà été reconfinées ».

Véran dit que le pire est derrière nous !

Il le dit parce que c'est ce que les gens veulent entendre. C'est ce que vous voulez entendre, et quand je lis les commentaires sur la vidéo de dimanche, il est nécessaire de faire souffler psychologiquement les gens.

Le pire est derrière nous et vous avez le temps de le voir repasser devant vous. Nous avons un gros mois.

Véran dit que le pire est derrière nous comme Buzyn disait que les « risques que le virus en provenance de Chine vienne jusqu'en France est à peu près nul ».

Ils disent ce que vous voulez entendre, et ils gèrent leurs peurs de nos propres peurs.

La seconde vague arrive. Ne vous faites pas surprendre et maintenez au « cas où », un niveau élevé de préparation. Cela vous évitera une bagarre au rayon papier toilette lorsque votre zone sera reconfinée !

Pour ceux qui veulent aller plus loin, vous pouvez vous abonner à la lettre Stratégies, vous aurez accès au dossier [« Seconde vague, se préparer »](#). Tous les renseignements [ici](#).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Pour Véran « le gros de l'épidémie est derrière nous » !



Pour Olivier Véran, le ministre français de la Santé, « le gros de l'épidémie de coronavirus est derrière et nous mettons tout en oeuvre pour surveiller les foyers en France. Le virus n'est pas mort mais nous sommes en mesure de contrôler sa propagation ».

On contrôle un virus avec une période d'incubation de 14 jours lorsque les écoles sont fermées, les restaurants également, sans oublier les salles de spectacle !

Sinon, inévitablement le nombre de cas repartira progressivement à la hausse, et à un moment les capacités des brigades sanitaires seront saturées. Les chaînes de contamination ne pourront plus être remontées faute de moyens. Il faudra alors reconfiner.

L'idée, c'est de le faire localement, au niveau d'une ville ou d'un quartier en fonction de « clusters » détectés.

Autant dire que ce n'est pas gagné.

Charles SANNAT

En Chine les ventes au détail plongent de 2.8% en mai et c'est très mauvais signe !

En Chine les ventes au détail en baisse de 2.8 % en mai et de -13.5 % sur les 5 premiers mois de l'année.

Avec les reconfinements en cours à Pékin, la baisse importante de l'activité économique, il y a peu de chance que le rebond de la consommation soit durable, mais plutôt un feu de paille.

La crise sanitaire est profonde, et comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises nous sommes confrontés à une crise à tiroirs... C'est loin d'être terminé.

Charles SANNAT

Chine : les ventes au détail en baisse de 2,8 % en mai

BEIJING, 15 juin (Xinhua) — Les ventes au détail des biens de consommation de la Chine, un indicateur majeur de la croissance de la consommation, ont diminué de 2,8 % sur un an en mai, a déclaré lundi le Bureau d'Etat des statistiques (BES).

Ce chiffre a rebondi par rapport à la baisse de 7,5% en avril, selon les données du BES.

En mai, les ventes au détail de biens de consommation ont atteint 3.200 milliards de yuans (environ 451 milliards de dollars), en hausse de 0,79 % sur un mois.

Au cours des cinq premiers mois, les ventes au détail de biens de consommation de la Chine ont diminué de 13,5% en base annuelle pour atteindre 13.900 milliards de yuans, un taux en recul de 2,7 points de pourcentage par rapport aux quatre premiers mois.

Les ventes au détail dans les zones rurales ont baissé de 3,2 % en base annuelle en mai, tandis que dans les zones urbaines, elles ont diminué de 2,8 %.

Les revenus du secteur de la restauration, l'une des industries les plus touchées par le COVID-19, ont chuté de 18,9 % sur un an en mai, un taux en baisse de 12,2 points de pourcentage par rapport à avril, a indiqué le BES.

Source agence de presse [Xinhua ici](#)

Le secteur mondial textile dévasté. L'effroyable réalité.



Ce reportage de France 2 donne la dimension de la catastrophe économique et des problèmes de « supply chain » mondiale.

La « supply chain », c'est la chaîne de fourniture mondiale, la chaîne logistique mondialisée qui permet de produire en Inde ou en Chine et de consommer en Europe ou aux Etats-Unis grâce à une chaîne complexe allant de l'extraction de la matière première au produit fini en passant par tous les intervenants logistiques nécessaires aux transports à chaque étape.

Quand la « supply chain » se grippe, ce sont les approvisionnements qui se réduisent et les premières pénuries.

Il y en a plein et tous ceux qui regardent les magasins se rendent compte qu'ils ne sont pas aussi bien achalandés qu'avant sans être pour autant totalement vides.

Ce n'est pas la famine, ce n'est pas encore la disette, c'est l'étape d'avant, celle de la réduction pour le moment supportable.

De l'autre côté de la planète c'est une catastrophe sociale sans précédent dans des pays pauvres où la véritable famine, elle, guette.

Les magasins européens vendront beaucoup moins.

Les consommateurs consommeront beaucoup moins.

L'économie se réduit, se contracte, et c'est bon pour l'environnement et la planète car ce système de surconsommation était devenu totalement fou.

Nos armoires sont pleines et nous pouvons sauter quelques saisons nous avons tous de quoi nous habiller pour plusieurs années !

Mais pour les Indiens, précaires, très précaires, cette « décroissance » aura un prix, celui du retour vers la misère.

Charles SANNAT

Une vague de licenciements sans précédent en France

Pour cet article du Figaro, le plus dur sera à partir de la rentrée et il y aura des centaines de milliers de licenciements...

« Même si le gouvernement injecte chaque mois des dizaines de milliards d'euros pour tenter de sauver l'économie tricolore, il ne pourra éviter l'inévitable: la multiplication des licenciements et plans sociaux dans les entreprises qui ne résisteront pas à la plus forte récession depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Lorsque la France s'est confinée en mars, Emmanuel Macron avait pourtant annoncé qu'«aucune entreprise» ne serait livrée «au risque de faillite». Mais voilà, en cette phase de déconfinement progressif, l'exécutif prépare désormais les esprits au contraire. «Il y aura des faillites et il y aura des licenciements dans les mois qui viennent» , a ainsi averti le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire au micro d'Europe 1, la semaine dernière ».

Le dégel !

« Pour l'heure, la vague de licenciements n'a pas encore submergé l'économie française. Du 1er mars au 17 mai, seuls 53 plans de sauvegarde de l'emploi (PSE) ou plans sociaux – obligatoires dans les entreprises de 50 salariés minimum, à partir de 10 licenciements – ont été initiés, pour 2853 suppressions de postes. Le nombre d'inscrits à Pôle emploi a certes, progressé de 7,1% en mars mais cela s'explique essentiellement par le non-renouvellement des contrats courts ou des reports d'embauches.

La France semble donc jusqu'à présent épargnée par les licenciements. Et pour cause, l'économie s'est retrouvée pendant deux mois dans une forme de léthargie largement entretenue par l'État. L'exécutif a mis sous perfusion plus d'un million d'entreprises, avec son plan d'urgence de 110 milliards d'euros qui inclut le très coûteux dispositif de chômage partiel. Ces actions, qui pèsent lourd pour les finances publiques, ont permis d'éviter «une vague massive de licenciements», avançait fin avril la ministre du Travail, Muriel Pénicaud. Mais le plus dur reste à venir. Bon nombre de personnes mises à l'arrêt et dont la rémunération a été subventionnée par de l'argent public – un salarié sur trois dans le privé! – risquent maintenant de perdre leur emploi ».

Pour le moment nous avons vécu dans le confinement, un moment de gel de la situation économique mais aussi social.

Nous sommes tous rentrés chez nous.

Enfermés.

Il ne s'est rien passé.

L'Etat qui ne pouvait rien faire avant, a tout payé pendant. C'était la chose à faire.

Mais, l'Etat ne peut pas payer indéfiniment et nationaliser l'ensemble des salaires de ce pays, car c'est ce qui a été fait. C'était la chose à faire.

Mais, nous n'avons pas notre souveraineté monétaire, budgétaire et de façon générale économique.

Donc, nous ne pouvons pas le faire éternellement.

L'économie classique va reprendre ses durs droits. Les licenciements seront la contrepartie au déconfinement.

L'été va passer.

Si les craintes d'une seconde vague se matérialisent, les plans de licenciements seront encore plus massifs.

Il faut donc penser la résilience de votre travail, vous former, prévoir un plan B, et même C et savoir ce que vous ferez le jour où... votre boulot sera sinistré, et pas que votre boulot mais aussi toute votre profession. Quel est le « cours » aujourd'hui, sur le marché du travail toulousain, de l'ingénieur d'une école de rang 3 et en dessous quand plus personne n'a besoin d'avions ?

Cet ingénieur n'est pas en faute ! Il ne mérite pas ce qu'il lui arrive, mais cela arrive. Il y a des choses sur lesquelles nous n'avons pas de prise à titre individuel.

Préparez-vous, adaptez-vous, formez-vous et prenez bien soin de vous. Pour aller plus loin, vous avez ci-dessous mon ouvrage consacré à la recherche d'emploi en format broché aux Editions du retour aux sources.

Charles SANNAT

La Fed, grand seigneur intéressé du monde entier

François Leclerc 16 juin 2020

Il y a deux manières d'appréhender les événements en cours aux États-Unis, soit d'enregistrer leur crise multiforme interne, soit de contempler une puissance qui n'a pas faibli. La première a suscité le renfort de Vladimir Poutine aux thèses complotistes de Donald Trump, la seconde s'exprime sur le double plan militaire et financier, où elle est intacte.

New York est restée la première place financière mondiale, devançant plus que jamais Londres et les places européennes ou asiatiques émergentes. Son omnipotence se manifeste sur tous les marchés financiers et les fonds d'investissement, banques et hedge funds américains sont prédominants. Le règne de la Fed ne s'est pas démenti, comme ses interventions de ces mois derniers sans équivalent l'ont démontré. Venant de doucher les investisseurs avec de sombres prévisions économiques pour l'économie américaine, elle a entamé l'achat d'obligations d'entreprises sur le marché secondaire après en avoir fait autant sur le marché des fonds indiciels (ETF).

La banque centrale a toutefois un rôle qui dépasse de loin les frontières américaines. En raison du statut du dollar, elle intervient sur le marché mondial dont elle est chargée de la surveillance afin d'éviter les accidents de parcours. Elle a pour cela une arme à sa disposition, les accords de swaps de devises (d'échanges) avec les autres banques centrales qu'elle ne s'est pas privée d'utiliser. Quatorze d'entre elles en ont bénéficié, débordant le cercle habituel des banques centrales des pays « développés ». Il y avait en effet urgence à intervenir sur les marchés émergents, durement secoués par le retrait massif de capitaux occidentaux.

Une pénurie de dollar sur le marché mondial susciterait en effet un gel du système financier, rendant impossible le remboursement de dettes souvent libellées en dollars et le règlement de transactions commerciales qui en réclament également. Ayant dû dégeler en catastrophe le marché des fonds monétaires, la Fed a préféré prendre les devants sur celui de la dette des pays « émergents ». Ses opérations sont mondiales.

Le mécanisme a tout de la simplicité. Avec les dollars dont elles disposent grâce à ces swaps, les banques centrales de ces pays achètent des obligations émises en dollar des gouvernements, et tout le monde est content. Ceux-ci ont préféré s'endetter à nouveau au lieu de rechercher une restructuration de leur dette existante, craignant la foudre des marchés quand elle est détenue par des investisseurs privés. Le faible niveau des taux sur les marchés obligataires découlant de la politique monétaire des banques centrales a fait le reste. Sur le marché international, l'intervention de la Fed a donné confiance aux investisseurs qui y ont été de leur écot, renversant la vapeur pour revenir dans les pays « émergents » après s'en être retirés.

Mais gare au prochain tournant, quand il faudra procéder aux remboursements de cet endettement supplémentaire ! Les banques centrales achetant la dette de leurs pays, c'est elles qui seront en première ligne. De quoi alimenter les discussions sur leurs nouvelles missions, auxquelles elles n'échappent pas. Quid, à ce propos, de la réévaluation stratégique de la BCE annoncée à grands fracas par Christine Lagarde lors de sa prise de fonction ?

Les dettes sont au niveau atteint lors de la seconde guerre mondiale!

Bruno Bertez 5 juin 2020

[\[FT\] Covid relief drives debt close to second world war levels](#)

Je soutiens depuis 2008 que nous sommes en guerre et que c'est pour cela que tout est permis, que la vérité a cessé d'être une exigence, que les démocraties sont devenues illibérales et répressives.

Nous n'avons plus les moyens d'être démocrates, libéraux, libres et autonomes, il nous faut nous soumettre aux injonctions, contrôles et punition des défenseurs de l'ordre ; le monde est entré dans une nouvelle forme de dirigisme. Les banques centrales et les gouvernements qui leur sont soumis pilotent la guerre car c'est une guerre qui tourne autour du pognon.

Nous sommes en guerre, vous le comprendrez plus tard pour préserver l'ordre social.

C'est d'ailleurs ce qu'a dit le pompier pyromane Bernanke, « we saved the world order », après ses actions stupides qu'il a considérées comme courageuses. En fait il voulait sauver l'ordre mondial mais il n'a fait que creuser plus profond sa tombe.

La dette est à la fois cause et symptôme et remède.

Pour pallier la tendance à l'érosion de la rentabilité du capital, et par conséquent au ralentissement de l'investissement et par conséquent à l'atonie de la croissance, nos systèmes ont repoussé les limites des ressources financières par la dette.

Dette qui gagné tous les agents économiques:

-consommateurs

-entreprises

-capital, car même le capital se fabrique à notre époque à crédit

-institutions de toutes sortes

-Gouvernements

-banques centrales

-caisses de retraites , ainsi Calpers vient d'annoncer qu'elle s'endettait de 80 milliards pour bonifier par le levier son rendement insuffisant

Le total des dettes dans le monde n'est pas connu et les chiffres qui circulent tout en étant colossaux sont très inférieurs à la réalité parce que beaucoup d'opérations complexes d'ingénierie permettent de minorer les dettes visibles. La Grèce a commencé avec un problème de dette de 35 milliards et elle a fini, si on peut dire fini, avec un problème de 300 milliards ne l'oubliez pas. Tous les passifs sont minorés.

Nous sommes au niveau apparent de dettes qui fut atteint après la seconde guerre mondiale, après une période exceptionnelle d'armement et de destruction.

L'économie mondiale redécolle et la Chine a retrouvé un niveau d'activité normal.

Toutefois, les pertes d'emploi colossales et la dégradation du bilan des entreprises pèseront sur l'activité durant de nombreux trimestres. Tel est le tableau dressé par Pictet Asset Management (Pictet AM). Globalement, la banque juge que les risques sont équilibrés et maintient la neutralité sur les principales classes d'actifs.

Dans le détail, **elle maintient ses surpondérations sur l'or et le franc suisse ainsi que la santé et les services de télécommunication, secteurs peu cycliques et à croissance structurelle.**

Elle a réduit son exposition sur les valeurs bancaires à neutre, principalement en raison de leur récente performance.

Éditorial: la crise est une crise du Tout, une crise de la pensée. Les perroquets, cela ne pense pas!

Bruno Bertez 16 juin 2020

A la différence de la plupart des analystes, j'attache peu d'importance aux chiffres.

Ou plutôt devrais-je préciser j'attache peu d'importance à leur magie, je n'y crois guère. Les chiffres, c'est fait pour mesurer, pas pour penser et surtout pas les laisser penser à notre place.

Je ne crois ni à l'efficacité des corrélations ni à celles statistiques dans la mesure où, fondamentalement tout cela c'est le refuge de nos ignorances; tout cela évite de chercher à comprendre les liens organiques entre les phénomènes.

Les corrélations, les statistiques, même si elles reflétaient le réel, ce qu'elles ne font pas, sont toujours du mort sur du vif, du sclérosé sur du vivant.

Les choses politiques, économiques, sociales, financières et monétaires sont choses humaines ce sont des hommes, de la bidoche, qui sont à l'oeuvre dans tous ces domaines.

Et toutes les pseudo sciences qui sont utilisées évacuent l'humain au profit d'entités mortes, réifiées, inutiles. Ah le fait social! Comme si le fait social existait! Ces clowns qui prétendent nous diriger gèrent des zombies, des

morts, des entités, des projections de leurs cerveaux atrophiés, pas des humains. L'humain c'est ce qui les dérange, ils l'évacuent!

Le meilleur exemple c'est bien sur la macroéconomie! Qui aurait imaginé dans le vieux temps que balancer des trillions et des trillions dans les économies ferait aussi peu d'effet réel? Et ils le font depuis 11 ans avec le même insuccès.

Qui aurait imaginé la folie boursière, le feu d'artifice qui chaque jour, par sa hausse inutile et scandaleuse inscrit en lettres de feu le bouquet quasi final de l'échec des pompiers pyromanes?

La hausse des bourses c'est le déshonneur social des élites qui n'ont pas les moyens, dans leur cadre de pensée névrotique, de remettre la machine économique en marche au profit des hommes et ne savent que nourrir l'Ugolin de la dette, du capital fictif et du capital improductif.

Le grand problème, dans un monde névrosé, névrotique en marche vers la psychose violente, c'est la Transmission, ils ont perdu le grand levier/secret de la Transmission.

Nous sommes dans une ère historique qui se caractérise par la fluidité, la transformation, la mutation: les invariants varient.

Personne n'a de vision:

Nous avons buté sur les limites d'un ordre: limites d'un ordre de production, d'un ordre social, d'un ordre monétaire.

Et surtout ; c'est le plus complexe nous avons buté sur les limites d'un ordre de pensée.

La pensée positive qui est celle de la bourgeoisie au pouvoir est incapable de mettre de l'intelligibilité sur le vivant, le mouvant, le mouvement, elle feint d'être dialectique mais c'est à la façon de l'ENA, en caricature, car au fond, elle est obsédée par la fin de l'Histoire ce qui lui donne l'illusion d'être éternelle.

Il n'y a que les débiles du pouvoir qui ne voient pas l'état de nos sociétés!

Pour éviter de le voir et continuer de croire qu'ils maîtrisent les choses, ils produisent des discours, des narratives, des romans, ils réécrivent l'histoire et même le présent: ainsi ils font glisser le sens des mots; ah cela c'est leur grand secret changer les dénominations, faire glisser les ombres sur le réel et ainsi prétendre qu'on a du pouvoir sur lui. La maîtrise du vent de la Com leur fait croire qu'ils maîtrisent les tempêtes et les tremblements de terre du monde réel.

Dans notre monde, il y a des effets cumulés, des effets de stocks, des effets de tout ou rien et pour compliquer encore plus, dans ces ères où le passé, le présent, le futur s'interpénètrent, tout est réversible.

Il n'y a ni référence, ni expérience. Ni carte ni boussole.

C'est du génie qu'il faut avoir pour gérer tout cela or, le génie c'est ce dont ils sont le plus dépourvus! L'école ne leur apprend pas le génie, elle leur apprend la complaisance et la conformité de classe, de rang et de titre.

Les statistiques et les corrélations sont des produits des observations passées et je soutiens que vouloir reproduire un passé qui a échoué est une preuve de débilité. Même ce qui n'a pas échoué et a donné l'impression de marcher a un rendement faible, décroissant.

Les élites ont échoué, elles échouent depuis plusieurs dizaines d'années et ce que nous mesurons; c'est la vitesse de leur glissade mortelle.

Bien sûr nous sommes furieux, de subir leurs mensonges, leurs intrusions, leurs coercitions voire leurs mépris mais pourtant nous nous vengeons.

Nous nous vengeons en tant que groupe; en tant que macro-agents politiques et économiques inconscients nous sommes en train de leur infliger une défaite historique.

Rendez-vous compte de la violence de la claque que nous infligeons à Macron qui s'est fixé pour objectif de réduire la dette , qui s'est fixé pour objectif de nous surexploiter, qui s'est fixé pour objectif de nous voler! Il doit accepter une dette à 125% du GDP. Il doit accepter de nous payer sans travailler, il doit accepter de nous rendre ce qu'il nous a volé depuis sa nomination. Macron, ce n'est pas Prométhée, c'est le malheureux Sisyphe avec son rocher qui l'écrase.

Ils ne réussissent rien, tout leur échappe, tout se disloque , leurs finances, leurs économies, leur société, leurs banlieues, tout. Tout leur pète à la figure.

Les commentateurs des médias sont aussi nuls que les tenants lieu de dirigeants. Normal, ils se gobergent ensemble, ils couchent ensemble et c'est pour cela qu'ils ne servent à rien; aucun n'est capable du recul nécessaire pour voir le tableau d'ensemble ou même d'en éclairer les grandes lignes : ils sont incapables de mettre bout à bout les pointillés qui pourtant dessinent clairement les contours d'un tableau apocalyptique. Que dire par exemple d'un vétéran comme Duhamel qui en son temps, avait pourtant quelques éclairs de lucidité giscardienne!

Et j'observe avec délices, je ne le cache pas, l'échec incroyable, historique de ces gens, les banquiers centraux, les économistes, les gouvernements et leurs conseils qui alignent, empilent, entassent les chiffres et en font les lignes et les colonnes qui sont les barreaux de la prison intellectuelle qui protège leur impuissance.

Ces gens ignorent les causes, les effets, ils ignorent l'enchaînement des concepts clefs et ils pérorent, ils poussent sur des cordes, ils agitent le marc de café dans les tasses, multiplient les signaux de fumée, ils remplissent la chaudière du Cargo Cult, ... et le réel leur échappe.

Ce n'est pas le nique ta mère des banlieues c'est le nique ton banquier.

Dans leur désarroi ils confondent leurs remèdes avec les causes et les causes avec les symptômes, ils ne savent plus discerner les uns des autres, ils appuient sur les freins et les accélérateurs en même temps.

Ici ils nous demandent de reprendre le travail, mais ils multiplient les raisons de ne pas travailler. Ils voudraient que l'on embrasse l'avenir mais ils nous font regarder nos pieds. Qui a compris que pour qu'une société aille de l'avant il faut qu'elle croie en elle, qu'elle ait confiance en elle, qu'elle ait le moral, qu'elle se vive comme juste, forte, invincible.

Ils veulent tout et le contraire de tout, en même temps. Souriez, ... mais avec le masque! La prospérité économique c'est une Humeur, une Humeur sociale, un état d'esprit gagnant, vainqueur, audacieux, un élan joyeux, pas un élan de culpabilité.

La pensée inversée, réversible, comme leurs vestes les aveugle. Ils voient un réel kaléidoscopique, parcellaire, fragmenté, et ils s'y perdent.

Qui voit les liens entre les différentes explosions qui secouent nos sociétés?

La division du travail a produit la division de la pensée.

Personne n'appréhende le tout , mais ils se sont arrogés les pleins pouvoirs.

Qui a une interprétation cohérente, une ligne directrice pour s'y retrouver, une vision? Personne.

Les perroquets, cela ne pense pas!

Voici une parfaite illustration du “buy the dips”

rédigé par [Philippe Béchade](#) 15 juin 2020

Nouvelle illustration du “buy the dips” (achetez les creux) : le CAC40 a effacé l’intégralité de ses pertes initiales (-3% vers 4.682) et le Dow Jones a déjà effacé deux tiers de son repli (les mêmes “algos” funiculaires activés ce matin à 10H en Europe devraient être utilisés à New York ce soir, avec vraisemblablement un résultat identique).

Ce scénario ne surprend pas le stratège Dennis DeBusschere (d’Evercore ISI, le courtier qui anticipe un Microsoft à 2.000Mds\$ de capitalisation fin 2021): il s’attend au pire à «des marchés violemment stables» (figés pendant des semaines par ce que nous décrivons souvent comme un placement sous “camisole algorithmique”) mais plus probablement à une poursuite du rally amorcé mi-mars.

Il exclut une deuxième vague de COVID “sévère” et parie sur le développement de vaccins qui vont tranquilliser les investisseurs : dans ces conditions, tout repli (comme ce matin) constitue une opportunité d’achat.

Pas de commentaire concernant le PER de 24 sur le S&P500 ou les 40 du Russell2000 : un flux de liquidités n’éprouve jamais de vertige.

Wall Street au plus bas depuis 3 semaines

rédigé par [Philippe Béchade](#) 15 juin 2020

Tout comme les places européennes, **Wall Street a rouvert en nette baisse avec -2,5% pour le Dow Jones (-650 points vers 24 880), -1,8% pour le S&P 500 (sous 3 000 points) et -1,7% pour le Nasdaq** : les indices américains touchent des “plus bas” depuis 3 semaines et des supports court terme sont menacés... mais pas de façon irrémédiable.

Les pertes devraient rapidement se réduire (comme en Europe une fois les ventes “épidermiques” absorbées): **les opérateurs tenteront de s’accrocher à un indice d’activité “Empire State” de la Fed de New York ressorti très au-dessus des attentes : il s’établit à -0,2, après -48,5 annoncé en mai alors que le consensus anticipait pour sa part un score de -27,50.**

De quoi donner du crédit aux déclaration de reprise en “V” de Larry Kudlow ce weekend et qui se faisait l’interprète de la parole présidentielle.

La guerre perpétuelle de la Fed contre les épargnants

Brian Maher 11 juin 2020



La guerre contre les épargnants fait rage dans sa deuxième décennie.

Et hier, le maréchal Powell a juré de bombardier indéfiniment, de pilonner, de mitrailler et de tirer à la baïonnette... jusqu'à ce que le drapeau blanc se hisse au-dessus des lignes ennemies.

C'est la guerre au couteau... et du couteau au manche.

Les seules conditions de paix qu'il acceptera sont les suivantes :

Reddition complète, non diluée et inconditionnelle.

Ces chats de l'enfer thésaurisés doivent être vaincus. Et leurs villes doivent êtreensemencées de sel... comme la Rome triomphante a vaincu Carthage... et l'aensemencée de sel.

Voici la dépêche d'hier du quartier général :

*Nous allons déployer nos outils - tous nos outils - au maximum, aussi longtemps qu'il le faudra...
Nous ne pensons pas à augmenter les taux ; nous ne pensons même pas à augmenter les taux.*

Taux zéro jusqu'en 2022 au moins

M. Powell et son équipe ont indiqué qu'ils réduiraient les taux à zéro, ou presque... jusqu'en 2022.

Nous parions que les taux resteront bloqués à zéro plus longtemps encore.

La déflation plane au-dessus du champ de bataille comme un épais nuage de chlore gazeux. Et l'objectif d'inflation de 2 % de la Réserve fédérale semble plus que jamais un vœu pieux.

Nous ne prévoyons pas de hausse des tarifs tant qu'elle ne sera pas levée. Et nous risquons que peu de choses se lèvent avant que 2022 soit passée.

Entre-temps, le maréchal Powell nous a rappelé hier que le taux de chômage de 3,5 % avant la pandémie n'avait engendré qu'une faible inflation.

Il a suggéré que le chômage pourrait descendre en dessous de 3,5% avant que l'inflation ne menace.

Mais il pourrait s'écouler beaucoup de temps avant que le chômage ne retombe à son niveau pré-pandémique.

Comme nous l'avons récemment constaté :

Après la dernière crise financière, plus de six ans se sont écoulés avant que l'emploi ne se rétablisse complètement - 76 mois.

Si l'on suppose une reprise parallèle... le chômage pré-pandémique reviendrait en 2026.

Bien sûr, nous devons faire une mise au point : le chômage pré-pandémique reviendrait avant 2026.

Nous ne le savons tout simplement pas. Personne non plus.

Mais qui peut dire si les niveaux de chômage d'avant la pandémie reviendront un jour ?

La Fed ne s'attend pas à une reprise en forme de "V"

Même Powell lui-même est rongé par le doute :

Le chômage reste historiquement élevé. Je suppose qu'il y aura une part importante ... bien au-delà des millions de personnes, qui ne pourront pas reprendre leur ancien travail ... et il se peut qu'il n'y ait pas d'emploi dans ce secteur pour eux pendant un certain temps.

La Réserve fédérale craint donc une reprise difficile et prolongée. C'est l'argument d'un certain Joseph Brusuelas, économiste en chef à la RSM :

Il est clair que la Fed n'anticipe pas une reprise économique en forme de V et est positionnée pour agir avec force pour soutenir l'économie...

Ajoute Charlie Ripley, stratégeste senior en investissement chez Allianz :

La Fed comprend que nous n'en sommes qu'aux premières phases de la reprise économique et qu'il est prématuré pour l'instant d'apporter des changements irréfléchis à la politique ou aux orientations futures.

Les craintes de la Réserve fédérale pourraient bien s'avérer fondées...

Nous avons récemment cité des preuves que chaque récession est plus grave que la précédente. Et cette dette supplémentaire est nécessaire pour écarter chaque menace successive.

Comparaison des récessions de 1990, 2001 et 2008

Une fois de plus, Michael Lebowitz et Jack Scott de Real Investment Advice :

- La récession [2008-2009] a été plus étendue et a touché plus d'industries, de citoyens et de nations que les récessions précédentes de 1990 et 2001...
- La récession et la reprise de 2008-2009 ont également nécessité une politique budgétaire et monétaire nettement plus importante pour stimuler l'activité économique ...
- Le montant de la dette fédérale, des entreprises et des particuliers était nettement plus faible en 1990 et 2001 qu'en 2008-2009 ...

- Le taux de croissance économique naturel pour 1990 et 2001 était plus élevé que le taux d'entrée dans la récession de 2008-2009.

"Le taux de croissance économique à venir pourrait représenter la moitié du rythme déjà faible qui préside à la récession actuelle", concluent ces messieurs.

Nous concluons à notre tour que les taux d'intérêt zéro seront avec nous pendant des années... tout comme la guerre contre les épargnants.

La Fed va continuer à acheter des munitions

Mais l'ennemi de l'épargnant est l'allié du spéculateur.

La Réserve fédérale a l'intention d'acheter pour environ 120 milliards de dollars de bons du Trésor et de titres adossés à des hypothèques chaque mois de l'année.

Son bilan pourrait atteindre 40 % de l'économie américaine d'ici la fin de l'année.

Quel pourcentage de l'économie américaine représentait-elle en 2007 ?

Seulement 6%... si vous pouvez le croire.

Ces actifs représentent des munitions en soutien à Wall Street.

Et tant que la Réserve fédérale fera pleuvoir des munitions sur les épargnants... Wall Street pourra avancer sous le feu de couverture.

Powell insiste sur le fait qu'il se bat pour la vie de l'économie.. Si mes politiques font prospérer Wall Street, qu'il en soit ainsi, dit-il (avec un clin d'œil et un hochement de tête) :

Nous ne nous concentrons pas du tout sur l'évolution des prix des actifs dans une direction particulière - nous voulons simplement que les marchés fonctionnent, et en partie grâce à ce que nous avons fait, ils fonctionnent.

Tout à fait. Mais le marché boursier a manifestement trop progressé. Et le marché boursier a manifestement progressé trop vite.

Le pire jour du marché depuis mars

Aujourd'hui, le marché a pris le dessus... et est tombé dans la panique et a battu en retraite.

Le Dow Jones a reculé de 1 861 points ce jour-là. Le S&P et le Nasdaq ont tous deux connu des difficultés similaires.

Le S&P a cependant réussi à maintenir la ligne des 3 000.

La déroute combinée représente néanmoins le plus grand plongeon quotidien du marché depuis la mi-mars... au plus fort des ravages.

Les raisons proposées dans la presse grand public se réduisent à deux :

A) Hier, les commentaires de Powell ont vidé de l'eau glacée sur la tête de ceux qui attendaient la "reprise en V".

B) Une résurgence des cas de coronavirus après les réouvertures peut retarder les progrès économiques supplémentaires.

Le Texas, l'Arizona, la Floride, la Caroline du Nord et la Californie - entre autres - rapportent ce que les journalistes aiment appeler des augmentations "alarmantes".

"Cette chose va durer plus longtemps que ce à quoi le marché avait probablement pensé"

C'est ce qu'affirme M. Dan Deming, directeur général de KKM Financial, selon CNBC :

"Vous voyez la psychologie du marché être testée à nouveau aujourd'hui", alors que les traders évaluent la récente hausse des hospitalisations dues aux coronavirus et les perspectives sombres de la banque centrale américaine... "Le sens est que le marché a peut-être pris de l'avance, ce qui est logique étant donné que nous sommes allés si loin si vite.

"La réalité est que cette chose va durer plus longtemps que ce que le marché avait probablement pensé."

Mais le marché boursier devrait se réjouir :

Tout l'arsenal de la Réserve fédérale se trouve derrière elle.

Les épargnants, quant à eux, ne doivent que désespérer :

Tout l'arsenal de la Réserve fédérale est contre eux...

Grande dépression 2020 : focus sur l'emploi (2/2)

rédigé par [Jim Rickards](#) 16 juin 2020

Avec la crise du coronavirus, le marché et la structure même de l'emploi ont été affectés : les répercussions sont profondes – et dureront encore des années.



Nous avons vu [hier](#) les catégories de travailleurs les plus affectées, en termes d'emploi, par la récession liée au coronavirus. Aujourd'hui, nous passons aux entreprises elles-mêmes...

Les petites et moyennes entreprises (PME) contribuent au PIB US à plus de 40% et offrent près de 50% de la totalité des emplois aux Etats-Unis. En détruisant ces emplois, nous avons détruit l'économie américaine d'une telle manière qu'il faudra 10 ans pour la rétablir.

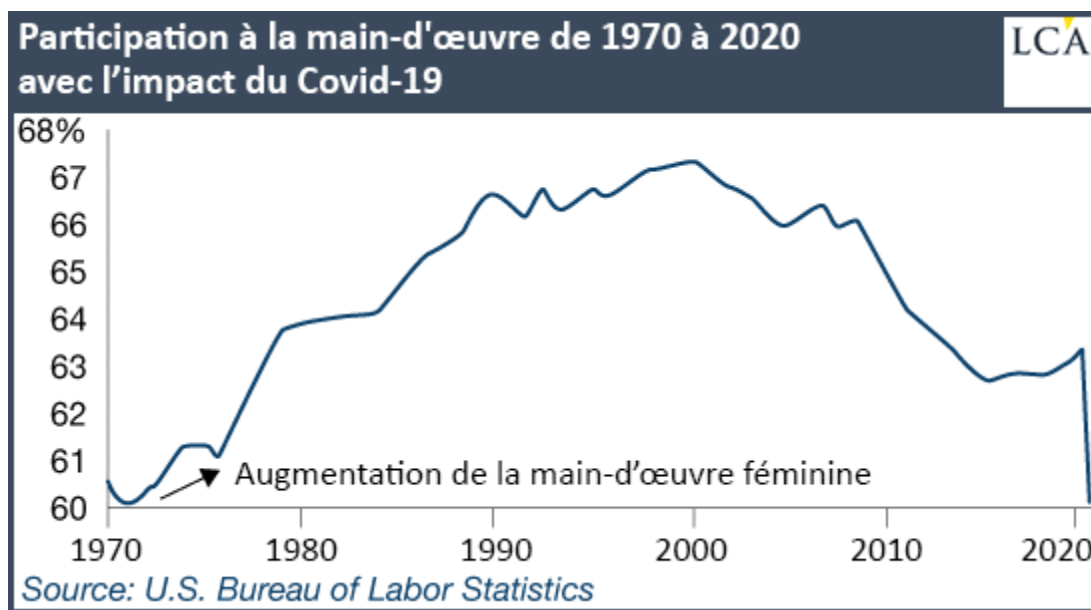
Le graphique ci-dessous exige quelques explications techniques mais révèle une tendance peut-être encore plus perturbante que les données du chômage.

Lorsque le taux de chômage est annoncé, chaque mois, que ce soit un plus bas presque record de 3,4% avant la pandémie, ou ce plus haut record de 26% qui devrait être publié début juin, le taux est calculé d'une façon très précise.

Mais que se passe-t-il si vous êtes sans emploi et pas en recherche active ?

[Le gouvernement ne vous compte pas](#) : vous n'êtes pas « au chômage » (même si vous n'avez pas d'emploi) parce que vous n'êtes pas en recherche active. D'ailleurs, vous n'êtes même pas compté dans la « main-d'œuvre » pour les mêmes raisons. C'est comme si vous n'existiez pas.

Pourtant, vous existez bien, et vous n'avez pas d'emploi. Une personne qui n'a pas d'emploi mais qui ne déclare pas qu'elle est en recherche est comptée dans une catégorie statistique différente appelée « taux de participation à la main-d'œuvre ».



La nette hausse de la participation à la main-d'œuvre – de 60% dans les années 1970 à 67% à la fin des années 1990 – reflète l'augmentation de la présence des femmes sur le marché du travail et la participation en hausse de la génération du baby-boom.

D'ailleurs, cette participation n'est jamais proche des 90% ni, à plus forte raison, des 100%. Il y a toujours ceux qui ne recherchent pas des « emplois » traditionnels, pour d'innombrables raisons parfaitement valables.

Ces personnes peuvent être des étudiants, des parents au foyer, de jeunes retraités, des convalescents ou des bricoleurs, payés en espèces et qui ne déclarent pas leurs revenus. Une participation à la main-d'œuvre supérieure à 67% est considérée comme relativement élevée, dans une économie développée. Et c'est un signe

de vigueur économique. C'est là que se situaient les Etats-Unis en 2000, à la fin des années d'expansion Clinton.

Le rendement économique sera altéré pendant des décennies

Ensuite, la participation à la main-d'œuvre a commencé à baisser. On l'attribue à la fois à la récession de 2001 et à la crise financière mondiale de 2008. Des facteurs démographiques sont aussi entrés en jeu, dans la mesure où les baby-boomers ont commencé à partir à la retraite. La dégradation de la santé (due à l'obésité, au diabète, aux addictions à la drogue, etc.) et un taux d'incarcération en hausse, ont exclu de plus en plus de travailleurs.

Dès 2015, le taux de participation à la main-d'œuvre avait chuté aux alentours des 62,4%. Au cours des cinq années suivantes, il a évolué au sein d'une étroite fourchette variant de 62,4% à 63,5%, avec un léger biais à la hausse.

Quasiment du jour au lendemain, la Grande Dépression de 2020 a fait chuter la participation à la main-d'œuvre à 60%, soit à peu près à ses niveaux de 1970. Là encore, c'est comme si l'économie américaine avait remonté le temps pour revenir là où elle se situait il y a 50 ans.

Cinquante ans de hausse de la participation des femmes, des minorités et des défavorisés ont été effacés en un clin d'œil. Et ces chiffres vont s'aggraver. L'U.S. Bureau of Labor Statistics (BLS – Bureau des statistiques du travail), qui calcule à la fois le taux de chômage et le taux de participation à la main-d'œuvre, a reconnu qu'il ne pouvait suivre le flot soudain des inscriptions au chômage, ni ses propres enquêtes auprès des ménages, afin de calculer les taux de base.

Au moins, il est honnête. Il a averti les analystes qu'il fallait s'attendre à une révision majeure des données en juin et juillet, lorsqu'il aura commencé à rattraper son retard. Nous savons déjà que ces révisions impliqueront des taux de chômage encore plus élevés et un taux de participation à la main-d'œuvre encore plus bas.

Ce sont deux mauvaises nouvelles pour la croissance économique américaine.

Comment cela va-t-il affecter le PIB ?

Voici une manière simple de l'envisager : prenez simplement le nombre de personnes qui travaillent et mesurez la productivité moyenne des travailleurs. C'est tout. Combien de personnes travaillent-elles, et quelle est leur productivité ? C'est tout ce qu'il faut savoir, en réalité.

La productivité ne varie pas beaucoup dans une économie arrivée à maturité, mais elle peut changer. Ces derniers temps, la productivité a baissé légèrement pour des raisons que les économistes ne comprennent pas totalement.

C'est peut-être lié au vieillissement de la population ou au fait que nous utilisons énormément de technologies qui font perdre du temps au lieu d'aider réellement le travail. C'est l'une des raisons pour lesquelles la croissance a été lente, au cours des 10 ans précédant la pandémie.

Par conséquent, le véritable moteur de croissance (s'il y en a un) est la dimension de la main-d'œuvre. Voilà ce que mesure la participation à la main-d'œuvre. Une fois que vous quittez la main-d'œuvre (peu importe le motif), votre productivité tombe à zéro car vous ne travaillez pas.

La baisse brutale de la participation à la main-d'œuvre, de 2007 à 2010, coïncide avec la perte de rendement provoquée par la crise financière mondiale et la récession. Le taux de participation à la main-d'œuvre a

légèrement rebondi de 2010 à 2019, ce qui est cohérent avec une croissance régulière, même si elle a été peu spectaculaire.

A présent, la participation à la main-d'œuvre s'est effondrée. Les données publiées sont en décalage avec la réalité. Le taux de participation à la main-d'œuvre va probablement encore chuter à 55%, voire plus bas. C'est en partie parce que certains de ces « chômeurs » décideront qu'ils sont à la retraite ou ne pourront décrocher un emploi, ou quitteront simplement la main-d'œuvre.

Ces pertes ne seront pas temporaires, contrairement au chômage qui peut l'être parfois. Elles seront permanentes, à mesure que les compétences, les réseaux sociaux et les références se tariront. C'est catastrophique.

Cela signifie que même lorsque les entreprises rouvriront, et que certains chômeurs retrouveront leur emploi, beaucoup d'autres ne reviendront jamais au sein de la main-d'œuvre. Le rendement sera définitivement altéré, même si la productivité augmente un peu.

La chute du taux de participation à la main-d'œuvre a été vertigineuse. Par conséquent, l'économie est « sous l'eau », et le rendement pourrait rester submergé pendant des décennies.

Le bon sens, ce péché

rédigé par [Bruno Bertez](#) 16 juin 2020

L'épargnant est désormais l'ennemi mortel, pour les autorités : il empêche de mentir, de voler et de s'endetter – et doit donc être éliminé à tout prix...



En Europe, l'Allemagne et les pays du nord sont maintenant appelés les « pays frugaux ». Cela marque ces pays du fer de l'infamie : rendez-vous compte, ils épargnent, ils jouent les fourmis !

Ces pays commettent le péché d'avoir encore du bon sens.

Pour produire des richesses, il faut faire un détour qui est le propre de l'humain. Il faut mettre de côté une partie de ce que l'on a produit afin d'investir, de construire des outils, des machines, qui produiront efficacement les biens et services futurs.

[Le secret du bien-être](#)

Le secret de notre bien-être est là : il est dans le détour de l'épargne et de l'investissement. Ce détour permet, par l'abstinence, de préparer l'avenir, de faire face aux aléas, aux imprévus, aux catastrophes.

Au passage, je précise que ce détour est fondateur de notre ordre social et de son évolution passée et future, mais c'est une autre histoire.

Il permet en tout cas d'avoir les ressources disponibles pour produire des biens qui ne servent pas à la consommation immédiate, mais qui servent à produire plus tard.

L'abstinence a rapport au facteur temps, au report de la jouissance dans le temps.

Ce secret est fondé sur la capacité à produire au-delà des besoins immédiats, sur la capacité à produire de façon économique – et c'est-à-dire avec un surplus que l'on peut, si l'on veut, appeler « profit ».

Ce secret est fondé sur la capacité à se projeter dans l'avenir, sur l'innovation et l'inventivité, sur la rémunération de l'abstinence et du risque. Nous y sommes : et surtout sur la capacité à prendre des risques, ce qui veut dire à accepter quelquefois de perdre et quelquefois de gagner.

Quand le bon sens se perd

Bref, grâce à ce secret, nous avons créé notre civilisation – et moi j'en suis fier, je n'ai pas honte d'être à la pointe de la civilisation, celle qui a fait de nous des êtres sophistiqués à un point tel que nous pouvons consacrer du temps à penser, à réfléchir, à nous distraire, à faire œuvre artistique, etc... et même à aider ceux qui nous critiquent et nous haïssent.

Mais le bon sens est perdu depuis que l'on croit avoir découvert le moyen de se passer de l'épargne et de la remplacer par la dette !

Le bon sens est perdu parce que sont arrivés les banquiers et qu'ils nous ont fait croire que l'on pouvait se dispenser d'épargner.

Ils ont créé la monnaie de crédit, celle qui jette un voile impudique couvrant tous les processus économiques et les rendant indéchiffrables, inintelligibles ; celle qui permet de faire prendre les célèbres vessies pour des lanternes ; celle qui permet aux Américains de vivre aux dépens des prolos chinois et aux pays du sud en Europe de vivre sur le dos des fourmis des pays du nord.

L'épargne a été rendue invisible, délocalisée, enfouie, de telle façon que nos sociétés ne se rendent plus compte du fait qu'elle est essentielle.

Le crédit ne remplace pas l'épargne. Simplement, il l'occulte, il la rend invisible – tout comme la délocalisation des fabrications industrielles dans le Tiers-Monde fait croire qu'il n'y a plus de prolétaires.

Comme on ne les voit pas, on croit qu'il n'y en a plus !

Il faut toujours que quelqu'un produise

C'est un mensonge scélérat car il faut toujours que quelqu'un produise et soit exploité pour que le système tourne. De même, il faut toujours que, quelque part, quelqu'un épargne pour que l'investissement soit possible.

On a invisibilisé l'épargne, au même titre que l'on a invisibilisé le travail productif et que l'on a invisibilisé l'exploitation capitaliste. Et si on a invisibilisé l'épargne, c'est exactement de la même façon et pour les mêmes

raisons que l'on a invisibilisé le prolétariat : pour l'exploiter, c'est-à-dire pour l'utiliser sans la payer, pour en profiter gratuitement.

Voilà le secret de la soi-disant modernité financière.

Avant, on épargnait – mais à présent, le crédit et la dette ont remplacé et fait concurrence à l'épargne... à un point tel que celle-ci devient nuisible.

Tenez-vous bien, dans le système absurde qui est le nôtre, cette épargne est devenue l'ennemi. Elle fait de l'ombre au crédit dans la mesure où, si vous épargnez, vous consommez moins, vous ralentissez la machine économique et alors, alors, tous ceux qui sont endettés et ont fait des paris sur l'avenir par le biais du crédit – tous ceux-là sont en difficulté.

L'épargne est bannie parce qu'elle fait du tort aux cigales. Elle ralentit la bicyclette : elle roule moins vite, elle est donc moins stable et étant moins stable, les plus maladroits – les plus endettés – tombent.

Voilà pourquoi on a décrété que celui qui épargne conformément aux vraies lois de l'économie, aux lois éternelles du bon sens et de la nature, celui-là c'est l'ennemi : il empêche de s'endetter en rond, de mentir, de voler et il met le système en danger.

Ça va faire très mal...

rédigé par [Bill Bonner](#) 16 juin 2020

Dettes et trahison, c'est ce que laissent les 10% d'Américains les plus riches au reste de la population : les 90% vont-ils s'apercevoir qu'ils se sont fait arnaquer ?



Nous avons vu que, sur les 90 derniers jours, [les 10% d'Américains les plus riches](#) – qui possèdent près de 90% de toutes les actions – ont gagné quelque 8 000 Mds\$ en richesse boursière (nous avons parlé hier de 21 000 Mds\$: c'était le chiffre mondial, pas uniquement les Etats-Unis).

Un petit calcul simple : 10% de la population américaine, cela fait environ 33 millions de personnes – soit un quart de million de dollars pour chacune.

Le plan d'aide et de relance du gouvernement US, dans le même temps, a distribué environ 2 200 Mds\$. Une bonne partie de cet argent était elle aussi réservée aux 10% – en prêts économiques qu'il n'y aura pas besoin de rembourser.

Pour simplifier le calcul, cependant, supposons qu'ils sont tous allés aux 90% de la population qui n'est pas riche.

Cela signifierait que chaque Américain a reçu environ 7 400 \$ – soit seulement 1/33ème de ce que les riches ont touché.

Une objection importante

Comme nous l'avons vu, [le « système à deux systèmes »](#) ruine l'économie, sape la stabilité sociale et corrompt le gouvernement. Il est injuste et improductif. Même si les masses ne comprennent jamais exactement de quelle manière elles se font arnaquer, elles en garderont sans doute de la rancune – ou pire.

Mais certains de nos lecteurs ont une objection majeure : ils disent que ce que les citoyens obtiennent n'est pas le résultat de la politique publique... c'est ce qu'ils méritent.

Peut-être que la Réserve fédérale lubrifie les marchés boursiers... mais si les gens sont pauvres, c'est de leur faute.

Nos lecteurs affirment qu'en travaillant dur, en ayant du cran et en vivant honnêtement, n'importe qui peut se sortir de la pauvreté... et que la majeure partie des pauvres le sont à cause de leurs propres choix et non de la politique fédérale.

Un lecteur, HO N., explique :

« Mes parents ont survécu aux bombes durant la Deuxième guerre mondiale. Après que les communistes soviétiques ont envahi leur pays, ils sont venus aux Etats-Unis. Leurs familles avaient tout perdu. Les parents de mon père ont disparu pendant la guerre ; on ne les a jamais retrouvés. Tout ce que mes parents possédaient tenait dans une petite valise. Quelques dollars en poche et les vêtements qu'ils avaient sur le dos. Même s'ils connaissaient quelques langues européennes, ils ont dû apprendre l'anglais. Et bon sang, ils l'ont fait.

Mon père était quelqu'un d'industriel et d'ambitieux, et cinq ans après son arrivée [aux Etats-Unis], il a lancé sa propre affaire. Il n'y avait pas d'allocations à l'époque. Ils n'y auraient pas pensé, de toute façon, même si elles avaient existé. »

Bonne chance...

Nous sommes entièrement d'accord. Un individu – s'il a de la chance, de l'intelligence et de la détermination – peut battre le système.

Et même si ce n'est pas vrai, il devrait en être persuadé. Il est le seul à pouvoir réellement améliorer sa vie. S'il perd la foi, il est fini.

Il peut aller manifester contre tout ce qu'il veut. Il peut voter et écrire aux journaux... demander à son député de s'agenouiller. Mais c'est lui – et lui seul – qui a des chances de véritablement faire progresser ses conditions de vie.

Personne ne cirera ses chaussures à sa place. Personne n'ira tôt au travail en faisant semblant d'être lui... personne n'ira prouver à son patron qu'il mérite une augmentation. Personne n'épargnera d'argent... n'apprendra de nouvelles compétences... ne brossera ses dents ou ne se coiffera pour lui.

Et s'il compte sur les autorités pour améliorer son existence, eh bien... bonne chance à lui.

Dettes et trahison

Mais si l'individu moyen commence à croire que les élites l'ont trahi... l'ont utilisé comme chair à canon [dans des guerres inutiles](#)... ou l'ont dépouillé dans le cadre d'un système financier frauduleux... il va y avoir des problèmes.

A la *Chronique*, nous ne faisons qu'essayer de comprendre ce qu'il se passe.

Et nous constatons que les élites ont cessé d'être les intendants utiles des institutions du pays. Elles sont devenues prédatrices... exploitant le « système à deux systèmes » et s'accaparant la richesse.

Le travailleur moyen, [trimant dans les champs du système de l'économie réelle](#), n'a pas eu de réelle augmentation de salaire en quatre décennies et demi – alors même que se produisait la plus grande avancée technologique et scientifique de l'Histoire.

A présent, écrasés de dettes – prêt étudiant, crédit à la consommation, crédit automobile, prêt immobilier et la plus grande pile de dette gouvernementale de l'Histoire – étouffant sous leur masque... et forcés à l'oisiveté, assignés à résidence... ce sera pire encore pour les jeunes.

Les masses comprendront-elles un jour ce qu'il se passe ? Probablement pas.

Elles hurleront plutôt au racisme et à l'avidité... elles brailleront contre le « capitalisme » et Wall Street... et voteront pour une canaille qui promet le revenu universel, de nouvelles allocations et plus d'impression monétaire.

Elles obtiendront ce qu'elles demandent...

... Et ça va faire très mal.